

A l'aube de cette nouvelle année,

*Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre,
Michel Léger, Directeur de la revue,
Jacqueline Encausse, Administrateur,
Yves-Fred Boisset, Rédacteur en chef,*

vous présentent leurs vœux les plus sincères de paix et de bonheur et forment, au nom de tous les hommes de bonne volonté, le souhait qu'advienne le règne de l'amour et de la fraternité pour que cessent tous les conflits et que soient jugulés les égoïsmes porteurs de tant de haines, d'injustices et de misères.

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

SOMMAIRE

Editorial, de MARCUS	145
Ceux qui nous ont quittés : Paul Corcellet, Roger Pommery, René Chambellant, par Robert AMADOU	148
Le Tarot (ames 7, 8 et 9), par Suzy VANDEVEN	153
Notions générales sur la Cabale (III), par SEDIR	162
Sur les pas d'un témoin du Christ : Monsieur Philippe, par FLORIAN	166
Le Traité de la Divine Charité (pour une nouvelle lecture de Saint-Jean), par Marielle-Frédérique TURPAUD	170
Géométrie française, par Yves-Fred BOISSET	176
Les Livres	182
Entre nous : Compte-rendu des « journées Papus » 1993, par le Président de l'Ordre Martiniste	185
« Nous ne naissons que pour mourir », par Yves-Fred BOISSET	190
Nos projets pour 1994	III de couverture



Paul CORCELLET
1910-1993



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

AMIS LECTEURS,
Votre Abonnement est terminé
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1994

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE
Compte de Cheques Postaux : Paris 8-288-40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 91022 - Décembre 1993

EDITORIAL

A PROPOS D'UN ANNIVERSAIRE

Mercredi 10 janvier 1894

Maître Philippe, lors d'une séance qui eut lieu il y a exactement un siècle, commença par évoquer, comme à son habitude, le fait que nous pouvons être libres, à la condition d'aimer notre prochain comme nous-même. Puis il dit :

« Quelques personnes ont pu être présentes il y a quelques temps, lorsque l'on a fait des expériences que le ciel lui-même a permises.

Entre autre, faire sortir l'âme d'un corps et d'ordonner que les paupières de chaque personne soient touchées sensiblement.

On a pas eu le temps ce jour-là de donner les explications.

Je pense que vous le comprenez.

Vous avez lu dans l'Évangile qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père.

Eh bien, nous avons ce jour-là levé les cloisons qui séparent les « appartements » afin que vous soyez tous dans le même. Et ainsi, lorsque deux personnes parlent ensemble, leur ange gardien s'éloigne pour laisser place à un autre. Si une troisième personne survient, cet ange disparaît à son tour pour faire place à un autre, et ainsi de suite pour une assemblée, qui est présidée par un ange spécial.

Cette âme a qui on a commandé de sortir de son corps, et de toucher les paupières de chacun, aura été entendue par l'ange présent, qui fera ce qu'on lui a demandé.

Et voilà pourquoi tous ceux qui étaient là ce jour ont senti une pression sur la paupière. De même si l'on avait voulu endormir tout le monde, après avoir commandé, tout le monde aurait dormi. Ces expériences ne doivent à aucun prix, même pour tous les biens de la terre être faites devant quelqu'un qui n'aurait que de la curiosité, mais on les ferait pour une

seule âme qui croirait. Car une âme vaut plus que tous les biens de la terre.»

Le Christ n'a-t-il pas promis sa présence à ceux qui s'uniraient en son nom ?

Maître Philippe nous montre la philosophie invisible de l'intermédiaire angélique.

Ne vous êtes-vous jamais rendu compte par vous-même, de l'inspiration donnée par la présence fraternelle d'un ami ? L'ange est présent pour qui peut le voir. Une troisième personne se joint aux deux premières et immédiatement l'ambiance se modifie, pour se stabiliser sur un autre mode... un autre ange vient de prendre la place du précédent. Maître Philippe évoque là, de façon simple et directe, son attitude et sa relation personnelle à l'ange. Il évoque ainsi le mystère de la « Chénose ».

Maître Philippe ne cesse de répéter qu'il s'adresse à l'Ami pour l'autre, et qu'on ne doit rien demander pour soi. D'ange gardien en ange gardien, la communauté des hommes de foi ne se met-elle pas ainsi en relation avec l'Esprit ? Cet esprit qui permet la lumière dans les ténèbres. Nous rapprocherons ce concept de celui trouvé chez Héraclite, cité par STRABON (Géographie 1, 1, 6 (p. 68 Aujac)).

" ἡοῦς καὶ ἐσπέρας τέρματα ἢ ἄρκτος καὶ ἀγίος τῆς ἁματων οὐροῦ ἀιθρήου Διδῶ "

« Aux limites de la lumière et des ténèbres, se trouvent l'étoile polaire, et venant au devant d'elle, l'Esprit, gardien du pur sanctuaire divin. »

La métaphore évoque l'étoile du nord qui donne le nord et oriente, celle que suivent les Rois Mages...

Héraclite ne nous donne-t-il pas un écho de la parole de Maître Philippe ?

Si la communauté chrétienne s'unit et s'oriente par le Christ, l'Esprit, gardien suprême, présidera cette communauté au nom du Père.

Maître Philippe nous indique que nous sommes chacun un des appartements du Père et qu'en prenant conscience de la présence de l'ange et de l'âme liante, nous pourrions lever les cloisons et ainsi devenir libres dans la loi de l'Esprit.

La condition toujours exprimée est simple : aime ton prochain comme toi-même.

Déjà le 10 mai 1893 le Maître Philippe avait apporté cette précision :

« Vous pouvez recevoir les avertissements nécessaires de votre gardien. Je vous promets de vous donner le moyen d'être en toute chose toujours avertis. Mais il faudra qu'à votre tour vous me promettiez de ne pas reculer devant le danger. »

Les tièdes ne voient pas l'Esprit.

MARCUS

Ce Mercredi 10 Janvier 1994.

Avec mes vœux cordiaux à tous et à chacun.

Au moment où nous nous préparons à mettre sous presse le présent numéro de la revue, nous apprenons la désincarnation de la maman de notre très chère sœur Maria de Via-Lorenzo.

En ces heures d'épreuves que vivent notre sœur et notre frère Emilio, les membres de l'équipe de direction et d'animation de la revue tiennent à leur faire savoir combien ils partagent leur peine et à les assurer de leurs pensées fraternelles et affectueuses.

Notre sœur et notre frère s'étant rendus en Espagne en cette pénible circonstance, il se peut que la livraison de ce numéro subisse quelque retard, l'édition des étiquettes d'expédition dont ils ont la gentillesse de se charger habituellement n'ayant pu être effectuée en temps voulu. Nos abonnés voudront bien ne pas nous en tenir rigueur.

La rédaction

PAUL CORCELLET

par Robert AMADOU

Le corps de Paul Corcellet repose, depuis le 13 juillet 1993, au cimetière de Suresnes, dans l'attente de la résurrection. Paul Corcellet l'avait quitté provisoirement, sans agonie, le 9 juillet, à l'âge de 83 ans. Adieu l'artiste ! Adieu le frère des hommes ! Adieu l'ami de Dieu !

Paul Corcellet était simple dans sa racine, un cœur d'enfant, mais son exubérance était impossible. Natif de Bône, en Algérie, d'une parfaite mamma, il devint tout pour elle, avec son frère, eux qui lui étaient tant déjà, et elle leur fut tout, quand le père mourut à la guerre de 14. Paul est toujours resté fidèle à notre Méditerranée et à l'Éternel Féminin qui, selon Faust, nous attire en haut. Un homme véritable et vrai, macho en diable, ou plutôt en Dieu, comme tous ceux de la Mitidja, et Jules Roy dont il se sentait proche ajouta un jour : nos femmes nous aiment comme ça. Dieu et les copains aussi. Il le leur rendit bien à tous. De l'emportement à la carresse, Paul s'avouait « chahuteur ». Il n'avait pas une once de



Paul et son ami Philippe et les deux Jacqueline

méchanceté, mais tous craignaient sa fougue pourtant fascinante ; nul ne résistait à son sourire, à son regard d'une eau bleu-vert et transparente et il offrait à chacun sa part d'une tendresse sublime, outre des orages fugaces. Paul Corcellet aimait et donnait, il faisait largesses de biens matériels et spirituels, dans une confiance obstinée mais perspicace, au refus de tout calcul. Tel était son naturel, et ce naturel est peu commun. Paul avait un secret : familier de l'Invisible, il ne lâchait pas la main de Jésus. « Tout est à vous, écrivait le saint patron de Paul qui le vénérât, par ce que vous êtes au Christ et que le Christ est à Dieu ». Voilà le secret. Paul fut au Christ et il a glorifié le Créateur dans toutes ses œuvres, en collaborant à plusieurs. Il a bien fait les choses et il a fait le bien aux êtres. Point ne lui a été besoin de livres pour apprendre ni de discours pour transmettre les certitudes admirables.

**

Héritière d'une tradition familiale et bicentenaire, la maison « Paul Corcellet », rue des Petits-Champs, tint longtemps commerce de mets délicieux. Le patron en composait d'inédits : moutardes, vinaigres, plats exotiques... L'artisan inspiré s'était vu, lors d'une expérience singulière, parmi tant du même genre, en train de passer des pierres, sur un échafaudage, d'un compagnon à l'autre. Franc-maçon original, Paul Corcellet illustre l'accomplissement du devoir d'état et la spiritualité du métier. Dans ce cuisinier qui savait quitter la blouse à carreaux et la toque blanche pour la lavallière à pois et le macfarlane de saison, il y avait aussi de l'alchimiste ; il vendait ses produits et en offrait l'esprit. A hanter l'Invisible, l'initiation s'incarne dans le quotidien.

Ce maître épicier était le moins épicier des hommes. Artiste incorrigible, le jour que la boutique dut être liquidée, il sortit sur le trottoir et accosta la plus charmante jeune fille : « Je n'ai plus un sou, Mademoiselle, voulez-vous danser avec moi ? ». Sa fille Céline, maintient, dans le Midi, la marque et les recettes.

Rue des Petits-Champs, le déjeuner rassemblait, au premier étage, la maisonnée et, presque chaque jour, des hôtes imprémptus. Paul présidait le premier service (en bas, Jacqueline, l'épouse bien-aimée, veillait). A sa droite, Ginette qui n'a jamais marchandé sa délicatesse ni sa force. Jean Corcellet, le petit frère chéri, flamboyant de tous les dons, venait souvent, son fils Bernard aussi, Céline et sa sœur Emmanuelle, en princesses, quelquefois. Au milieu de figures par dizaines, me revient d'abord celle de Mgr Paul-Louis Mailley, ecclésiastique presque à l'excès et la crème des camarades. Philippe Encausse n'avait pas moins ses entrées à la table du magasin qu'à celle du domicile très privé de la rue Saint-Honoré.

L'amitié de Paul et de Philippe fut unique pour tous les deux ; exceptionnelle aussi par sa profondeur, sa constance, sa qualité humaine et, d'un mot qui leur seyait, christique. Ils partagèrent des vacances et des gaietés ; ils s'instruisirent mutuellement. Philippe, qui ne manquait pas d'intuitions, bénéficia de la communication où Paul respirait. Paul reçut de Philippe des jalons pour la

voie cardiaque et Philippe lui présenta des guides, féaux de Jésus-Christ. Instrument providentiel du progrès interne de Paul, il l'introduisit dans la société des Amis de Dieu.

Dieu est un père qui nous aime d'un amour maternel : leçon d'Evgraf Kovalevski, ce génie de la théologie moderne. Paul répondit à Dieu par l'amour filial d'un petit d'homme. Or, pénétré de l'esprit d'enfance — tout le contraire de l'infantilisme — qui animait aussi Philippe, Paul Corcellet fut, j'en porte témoignage direct comme de sa bienfaisance et ainsi que je l'ai attesté de Philippe, le Serviteur inconnu, il fut lui-même un Ami de Dieu.

« Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure : si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » Parole de Jésus-Christ lui-même, selon saint Jean (XV, 14-16), dans l'évangile favori de Paul et de Philippe.

Les Amis de Dieu, nous a-t-il été enseigné, sur la ligne de l'Évangile, à l'école de Papus et de cette magnifique efflorescence, dans son aura, de l'occultisme ou de l'ésotérisme chrétien que les instituteurs piétinent aujourd'hui, les Amis de Dieu ont accepté l'appel et le sacrifice inhérent au rôle. Chaque Ami évoque, en paroles et en actes, chacun à sa façon, chacun à sa mesure que Dieu seul apprécie, les vérités de l'Évangile. Pourvu qu'on cherche, l'Évangile comprend tout (et cela peut s'appeler l'ésotérisme) et tout aide à le comprendre (et cela peut s'appeler l'occultisme). Paul eut la sagesse de l'Évangile, qui est folie aux yeux du monde. C'est pourquoi la Sagesse qui régit l'Invisible lui accorda ses faveurs même les plus sensibles.

Amis de Dieu, amis, entre tous, à ce titre, de Paul, sur l'avis de Philippe, de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, de Cagliostro, le Maître inconnu, de Papus et surtout de Monsieur Philippe, de Lyon, thaumaturge et homme de Dieu. Philippe Encausse, son filleul, Paul et leurs épouses, se rendirent en pèlerinage à la maison natale de Nizier Philippe, à Loisieux, à son laboratoire de la rue du Bœuf, à Lyon (où nous avons eu des réunions martinistes), à sa tombe de Loyasse... A l'instar de Philippe Encausse, Paul Corcellet vivait dans la compagnie de M. Philippe, mort en 1905. Il me confia l'avoir aperçu dans la foule, un début d'après-midi des années 60, place de la Bourse. M. Philippe l'avait gratifié d'un regard et d'un signe muet.

**

Les trois dernières années de sa vie terrestre souffrirent Paul Corcellet à de très lourdes souffrances morales. Un léger accident vasculaire, bien résorbé, entraîna des séquelles de plus en plus pesantes. Sa lucidité et son élocution allèrent diminuant, mais ne se perdirent jamais tout à fait. Surmontant des accès de révolte, la lassitude le prit, non pas l'amertume : « Je suis si fatigué, je souhaiterais tant partir », me soufflait-il, en prenant soin que Jacqueline Corcellet ne l'écoutât point. De ta Jacqueline, Paul, je ne dirai

rien, à cause d'elle et à cause de toi, sauf qu'elle trompe son monde, humble spontanément, car Jacqueline Corcellet est personne merveilleuse, héroïque, admirable, en un mot, par son habileté de serpent et son innocence de colombe (ce sont paroles d'Évangile aussi). Qui le soupçonne ? Mais toi, Paul, tu te plaisais à le répéter, à elle, et à tes intimes. Du moins, ces pages, qui viennent du cœur et dont seule l'intention te touche désormais, je les lui dédie, dans la présence de son Paulo, qui, à son tour, l'a guidée sur le chemin.

Paul Corcellet, encore comme Philippe Encausse, sans avoir depuis l'enfance perdu le Christ ni la prière, finit par retrouver, ou plutôt découvrir l'Église. La vie liturgique transfigura les longs mois d'ultime épreuve. Tous les dimanches après-midi et les jours de fête, une petite assemblée se tenait, rue Saint-Honoré, autour du lit de Paul. Un prêtre ami arrivait, il bénissait la maison et ses habitants, il annonçait le pardon de Dieu et distribuait l'eucharistie. Enfin, Paul recevait l'onction des malades. Ces moments s'inséraient dans une conversation affectueuse, souvent joyeuse, elle-même ponctuée de lectures de la Sainte Écriture. Jacqueline était là, et Sabine, la Polonaise, de garde constante, « vivante colonne de prières », à l'image de Mme Bavoil, la gouvernante de Huysmans, et Janine Baader, la visiteuse quotidienne, la femme forte des Proverbes, craignant le Seigneur, qui ouvre la bouche avec sagesse et dit la *torah* de *chesed*, soit la loi avec amour et la loi d'amour. Janine ajoutait d'autres prières juives aux psaumes, et elle ne s'offusquait pas de la prière à Jésus. La prière du cœur ! Pour Jacqueline et pour Sabine, pour Ginette aussi, quand elle arrivait de Touraine, c'est là que fut la découverte. Paul y participait tous les jours ; et il parvenait à en marmonner les paroles, lors même qu'il était empêché d'en prononcer d'autres.

Dans le même climat de ferveur religieuse furent célébrées, par la proche famille au complet, une veillée de quatre jours, la levée du corps et les obsèques, en l'église Saint-Roch, où officia le père Roger Martin, accueillant aux affligés, fraternel pour le prêtre ami de Paul qui le relayait au cimetière. Nous nous sommes alors vraiment consolés les uns les autres et nous n'étions pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

**

Combien de fois, jusqu'au bout de trente années, Paul Corcellet ne m'a-t-il pas crié en pleurant : « Je l'aime ! J'aime Jésus ! C'est ben de l'aimer. » ! Je l'assurais de la réciproque et Paul concluait : « Que le Ciel t'entende ! ».

Je n'ai jamais douté que le Ciel m'entendit, je suis sûr qu'il m'entend maintenant et qu'il entend tous les amis de cet Ami de Dieu (puissé-je lui en avoir suscité par ces lignes quelques-uns de plus), qui se disent entre eux et qui supplient Dieu : Éternelle mémoire !

Sachons que ni Dieu ni son Ami ne nous oublie non plus.

Paul Corcellet, dans le grand Atelier d'en haut, poursuit sa tâche, en attendant de partager avec nous le Repas éternel.

Roger POMMERY

René CHAMBELLANT

Roger Pommery était évêque gnostique ; il l'était essentiellement. T Joannes, ou T Jean, présidait à une communauté dont les titres et les formes ont varié, mais dont la dignité demeura exemplaire. Parfois rattaché à une Eglise particulière de la famille néo-gnostique, il ne s'identifia à aucune et refusa de qualifier Eglise sa propre association, préférant, par exemple, le joli mot de Sentier.

Issu d'une famille protestante fortunée, le 11 juillet 1906, et décédé paisiblement à Neuilly, le 4 juillet 1993, ce nouveau pauvre vécut laborieusement d'un beau talent de violoncelliste. Pendant la seconde guerre mondiale, « une vision du Christ, Notre Seigneur », le précipita dans un catholicisme mêlé de théosophie. Il reçut la consécration épiscopale, le 26 mai 1958, des mains du patriarche de l'Eglise gnostique apostolique d'alors. Sa gnose, qu'il voulait « orthodoxe », combinait les sciences occultes — astrologie et magie divine des sacramentaux, tels ses *Agnus Dei* raffinés — avec une théologie occidentale conservatrice. Son enseignement s'appuyait sur les manuels de Tanqueray, jadis en usage dans les séminaires catholiques romains, et sa liturgie suivait la tradition latine, avec quelques accommodements.

En Roger Pommery vibrat très fort la fibre pastorale.

Roger était bon, fin, discret à l'extrême, ennemi des querelles, franc-maçon de la Grande Loge de France et martiniste de Papus très persuadé. Philippe Encausse l'estimait et l'aimait. Je n'imaginais pas qu'on eût pu faire autrement et il était, il reste mon frère.

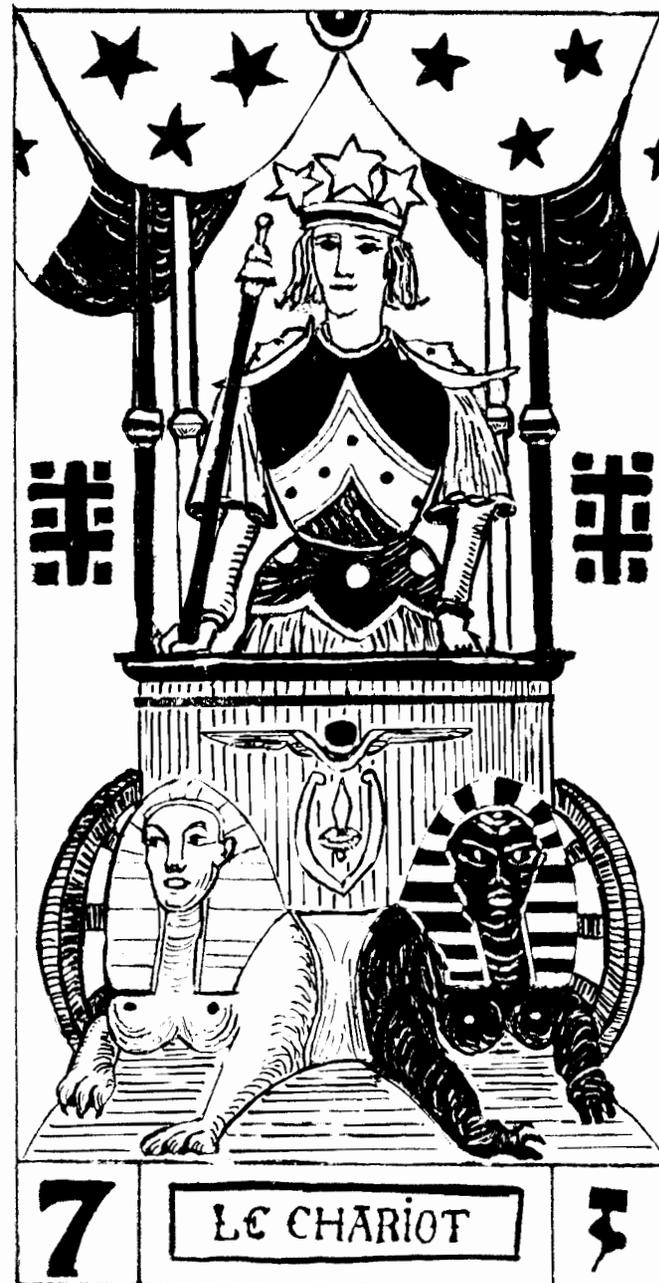
Notre frère Claude Margue, son plus proche collaborateur, sauvegarde la petite communauté. Elle a sa place puisqu'elle peut assurer, Roger Pommery l'a prouvé, un service modeste et original. Que l'Eternel admette Roger dans les chœurs angéliques et qu'il assiste ses émules !

**

« Nous avons la peine de vous faire part de l'envol, le 1^{er} septembre 1993, pour l'immensité Eternelle, de notre frère et ami RENE CHAMBELLANT, patriarche de l'Eglise gnostique apostolique, patriarche du Souverain Sanctuaire de l'Ordre maçonnique ancien et primitif de Memphis-Misraïm, réau ¶. Celui qui croit en Jésus-Christ vivra quand même il serait mort. »

Qu'il me soit permis d'associer à l'éternelle mémoire de Roger Pommery l'éternelle mémoire de T Rénatus, décédé, à Nice, dans sa 87^e année. Aux termes du faire-part initiatique, je n'ajouterai que l'expression d'une très ancienne affection, mutuelle et sans ombre, qui perdure, et la demande d'une prière pour ce disciple du grand Constant Chevillon et pour ses élèves encore à l'œuvre.

R. A.



LE TAROT

Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

VII. — LE CHARIOT - ZAIN

La FOI soulève les montagnes. Nous représentons-nous la Force que nous pouvons avoir si nous avons vraiment foi en notre Idéal ? Que ne peut-on accomplir avec son cœur ?

L'abbé Alta, dans ses commentaires sur saint Paul (Lettre aux Romains) dit : « L'avenir est encore à faire, et le devoir c'est, maintenant, la sanctification, c'est-à-dire la soumission du corps à l'esprit et l'union de l'esprit avec DIEU. C'est à ce prix seulement que nous pourrons acquérir la vie sans fin et simultanée de nos trois vitalités, physique, psychique et intellectuelle, dans une harmonie qui assurera à jamais pour nous un bonheur parfait et toujours grandissant.

« Mais nous ne sommes point arrivés ; nous sommes entrés seulement dans le chemin de la Vie, et l'harmonie n'est pas faite, nous nous en apercevons sans cesse. L'effort est continu pour ramener vers en haut notre âme que notre corps de chair ramène toujours vers en bas. »

C'est cette transformation seule, mes FF :: et mes SS ::, qui fait de nous des Chrétiens, et c'est l'aboutissement de la Voie Chrétienne révélée par la Lumière générée par JESUS-CHRIST, force cosmique transmutatrice et rédemptrice qui, d'un fils de l'Homme, fait un FILS de DIEU.

Louis-Claude de Saint-Martin écrit : « La Science Unique est une initiation et un ordre de choses tel qu'il ramène dans l'Homme la transformation de tout son être. »

Quelles plus belles suggestions pourraient nous être offertes pour commencer l'exégèse de notre Lame 7, le Chariot, le Char d'Hermès, le Zain tarotique ?

Mais aussi quel douloureux travail d'enfantement pour être un jour béni, élu FILS de DIEU, c'est-à-dire né de l'Esprit de DIEU...

Si, vraiment, nous le *Voulons* (Lame 5), nous le *Pouvons* (Lame 6) et nous *Osons* (Lame 7).

Notre arme : Notre Libre-Arbitre. — Notre Flambeau : le CHRIST. — Notre But : la Perfection, la Réintégration dans le sein du Père.

Et nous nous *Tairons* (Lames 8 et 9), notre travail se terminant dans le retour à l'Unité.

L'Initié agit et se tait parce qu'il sait que nous sommes nés dans ce monde, suivant les désirs du sang, de la chair et de la volonté de l'Homme, que nous ne sommes pas nés selon DIEU (Jean, 1.3) et que, par conséquent, il lui faut Renaître.

Le 7 est le Chef de la 3^e Triade, celle de la Réalisation. 7 est un acte et, comme tel, représente un Principe deux fois développé, c'est-à-dire mis en œuvre et réalisé objectivement.

7, c'est la créature prenant conscience de sa Nature Véritable ; 7, c'est l'Initié qui est rentré dans ses rapports avec son Principe... Quelle révélation !

PAPUS dit : « Le 7 est comme l'étoile à 6 branches montée sur pivot ». Ce pivot est donc d'une importance capitale puisqu'il permet le travail effectif de l'Etoile.

On peut dire alors que ce pivot est en quelque sorte une Clef de Voûte. C'est le Maître du Chariot, c'est le constructeur de l'Œuvre, c'est le Grand Architecte qui, se rapportant au Principe Mâle fécondateur, au Feu Universel invisible, anime mystérieusement toutes choses.

7, c'est le Nœud de la Personnalité sur qui tout retentit ; c'est le Centre, c'est le Cœur.

De Jacob Boehme : « Les 7 propriétés spéciales au moyen desquelles toutes choses s'accomplissent sont : les 3 supérieures : Feu, Lumière, Son (c'est le Triangle) et les 4 dernières : Désir, Amertume, Angoisse, Substantialité (quaternaire) ».

En addition théosophique $1+2+3+4+5+6+7 = 28$. Réduisons : $2+8 = 10$. Réduisons encore : $1+0 = 1$. Le 7 est donc bien le Nombre de l'Homme Supérieur.

Le 7 c'est toute la Kabale ; c'est l'abrégé de toutes choses. Les 7 premiers nombres sont les clefs de toute la Science Universelle.

Que de choses à dire sur le Septenaire ! : Les 7 jours de la Création. — Les 7 dons de l'Esprit. — Les 7 Anges de l'Apocalypse. — Les 7 couleurs de l'Arc-en-ciel. — Les 7 notes de musique, etc.

7, c'est aussi le Soufre des Alchimistes hermétiques 3+4, le Principe Moteur de la Nature ou de la Chaleur Universelle.

« Les Nombres, dit PAPUS, sont des Êtres et les chiffres sont leurs habits. » Essayons donc de trouver l'Être, la substance de ces Nombres.

Voyons notre Lame 7. Schématiquement nous pouvons la représenter comme Oswald Wirth dans son remarquable *Tarot des Imagiers* : — les 2 Sphinx : 1 force active (droite), 1 force passive (gauche), 1 force équilibrante (centrale) qui maîtrise et conduit.

Tout est mouvant (*roues*) et travaille mais on sent, on devine que l'Homme, debout sur ce char, en est le Maître Incontesté, le ROI. Il commande. Tout est en lui et par lui.

Paracelse dit à propos du 7 : « C'est la spiritualité agissante. »

Le Maître du Chariot est solaire. Son disque d'or placé au centre du dais d'azur et de rose l'affirme. Il Veut, et plus sa Volonté s'affirmera, moins il sera influencé et plus son autorité se fera sentir sur ce qui est lunaire. Il le peut et il l'Ose.

Sa couronne est le diadème de l'Adepté (3 étoiles d'Or). — Son sceptre est l'emblème de la Sagesse. — Sa cuirasse le protège et l'enveloppe ; le *Thurim* et le *Thumin* et les 5 clous d'or en indiquent la Quinte-Essence.

Le Globe ailé des Egyptiens, emblème de la sublimation, voisine avec le *Lingam* fécondant le *Cteis*, symbole de l'union parfaite et fructueuse réalisée au sein des 4 Eléments (Cube du Char).

Quelle force mais aussi quelle Sérénité, quelle Harmonie sur ce beau visage !

Efforçons-nous d'en comprendre la magnifique leçon.

Nous avons, nous aussi, la possibilité d'œuvrer en nous rappelant bien qu'en tout un chacun les 2 polarités existent, que nous pouvons les harmoniser mais qu'il nous faut, d'abord et surtout, développer notre Passivité avant notre Activité.

Nous ne pouvons rien donner si nous n'avons rien à donner !
Solve - Coagula.

Amen !

VIII. — LA JUSTICE - LE CHETH

Etre UN avec DIEU : tel sera toujours le facteur déterminant de la réalisation du Grand Œuvre.

« Quand le CHRIST sera élevé chez l'un de vous, celui-ci opérera de plus grands mystères », disent les Saintes Ecritures.

Un jour viendra où le CHRIST nous apparaîtra *individuellement* ! Comment ?... Nous le savons ! En suivant le chemin de la Croix notre idéal se consolide sous forme impérissable, en se développant sans cesse, jusqu'au but suprême.

Nous avons vu en le Septénaire un *Acte*, une Maîtrise absolue, un axe déterminant dans la construction de notre *Temple intérieur*. La Lame 8 évoquera donc pour nous un état, une résultante. Nous pouvons la définir comme la *Substance féminine fécondée*, substance qui permettra l'éclosion et le développement de la Re-naissance intérieure, car la Nature n'est pas visible bien qu'elle agisse visiblement.

— 8, c'est le monde de la stabilité, ramenant à l'état statique ce qui émane du 7 à l'état dynamique.

Si le 7, l'Initié, débrouille le chaos et construit, le 8 en règle la vie et le fonctionnement.

— 8, c'est la Justice ou la Vérité en action. C'est le premier cube de 2 ($2 \times 2 \times 2$) ; c'est le Nombre du CHRIST, c'est l'Infini réalisé dans la création tout entière, c'est la Perfection.

— 8, c'est le Nombre du Verbe, parce que le Verbe réclame une création, le travail *rédempteur*.

— 8, c'est la Vie Eternelle qui se maintient par l'équilibre du mouvement.

— 8, c'est le chemin du Milieu que le Parfait a découvert, qui dessille les yeux et l'Esprit ; c'est le chemin qui nous mènera au repos, c'est la *libération Karmique totale*.

Pourquoi « Libération karmique totale » ?

Voyez les plateaux de la balance équilibrés parfaitement : Bien, Mal, cela n'existe plus dans le monde en parfaite communion divine.

Pourquoi cette Balance d'Or dans la main gauche de la Justice ? Parce que c'est par sa Féminité, sa Virginité, sa Pureté que l'Homme pourra faire sa réintégration totale en utilisant également, pour ce faire, sa Virilité (représentée par le Glaive), sa Droite, son Verbe, sa Loi. L'homme, tout comme la femme, doit enfanter Par Lui, En Lui, Pour Lui.

— La coiffure, Couronne à 8 triangles, est marquée du signe Solaire (1), Soleil irradiant Lumière et Chaleur par ses triangles d'Amour ($8 \times 3 = 24 = 6$ ou Tiphereth ou CHRIST).

Le travail est tout *intérieur*. Sur la Lame la Vitalité (Vert) est à peine apparente ; la Justice est tout entière vêtue de Rose et de Bleu. C'est l'Amour, l'Intelligence, le Raisonnement au service de la Charité, de l'Enfantement divin, de la Lumière...

— La manche *droite fermée*, le Bâton, c'est la Virilité, la Rigueur.

— La manche *gauche ouverte*, c'est la Coupe, la Féminité recevant et équilibrant la trop brûlante ardeur.

Tout est apaisé et apaisant dans cette Déesse huiténaire. Le collier d'Or en forme de tresse indique que tout est coordonné, entrelacé, réuni, fécond sans aucune rigueur, souplesment, tendrement, harmonieusement. ★

En un mot, le 8, le Cheth hébraïque, c'est la Logique, l'application de la Loi du *Vrai*, du *Beau*, du *Bien*.

Amen !

(1) Voir *l'Initiation* n° 1, 1969, pages 42 à 46 ; n° 2, pages 103 à 110 ; n° 3, pages 175 à 182 ; n° 4, pages 218 à 222. - n° 1, 1970, pages 30 à 34.

(1) Le SOLEIL est le symbole du « JUSTE ».

IX. — L'ERMITE - LE THETH

La 740^e pensée relevée dans les Œuvres posthumes de Louis-Claude de Saint-Martin, nous dit :

« J'ai désiré de faire du Bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de Bien, comme le Bien ne faisait pas de bruit ».

Voilà l'Ermite défini, en toute simplicité et en toute profondeur ! Qui dit Ermite dit Solitude, non pas solitude, comme nous avons l'habitude de l'entendre, mais *Solitude* en soi, en la recherche de la Quinte Essence.

9 -- Solitude : Force de Génération réelle, mais occulte. Essayons de schématiser notre Novenaire pour comprendre :

Adam Kadmon	1 2 3	10 11 12	Adam Inférieur
Homme Supérieur	4 5 6	13 14 15	ou terrestre
Céleste	7 8 9	16 17 18	Concret
Abstrait			

Nous venons de tracer les *Triples Ternaires* ou « *Enneades* », ces Triples Ternaires peuvent se superposer, si bien que 10, 11 et 12 prennent la valeur de 1-2-3, et ainsi de suite...

Nous appliquerons, comme disent les Grands Initiés, les Maîtres, à ces Triples Ternaires des notions générales, soit :

PERE	}	1 ^{er} TERNAIRE	0 <i>L'Inconnu, l'Insodable, l'Ensophi cabalistique.</i>
		ESPRIT	1 <i>Prince Pensant</i> , centre d'émission de la <i>Pensée</i> .
		PENSANT	2 Pensée, action de penser. 3 Idée, Pensée fécondée.
FILS	}	2 ^e TERNAIRE	4 <i>Principe voulant</i> , centre d'émission de la <i>Volonté</i> .
		AME	5 Energie volitive (action de vouloir).
		VOLONTÉ	6 Volition voulue, vœu, désir.
St-ESPRIT	}	3 ^e TERNAIRE	7 <i>Principe</i> agissant, exécutant.
		CORPS	8 Activité opérante.
		ACTION	9 Acte Accompli et sa répercussion permanente en une rotation perpétuelle.



(1) Voir *l'Initiation* n° 1, 1969, pages 42 à 46 ; n° 2, pages 103 à 110 ; n° 3, pages 175 à 182 ; n° 4, pages 218 à 222. - n° 1, 1970, pages 30 à 34 ; n° 2, pages 93 à 96.



Cet immense travail terminé dans un sens défini, l'homme inférieur *peut* se superposer à l'Homme Supérieur.

9, c'est l'extrême multiplicité faisant retour à l'Unité. C'est la Rédemption, la Réintégration finale.

Par le schéma des Ennéades et leurs notions de valeur, nous pouvons suivre le processus des Principes et dire, comme L.-C. de Saint-Martin : « Le 9 est un accomplissement parfait dans la matière : c'est le Retour à l'Unité ».

Le 9, c'est la base de l'Or pur ou la Sagesse par l'expérience. Tout, *absolument toute création* sort de cette racine féconde, le *Hesod Kabalistique*.

Oswald Wirth nous dit : « Le manteau sombre de l'Ermite, tirant sur le brun, doublure bleue, c'est le vêtement de nature aérienne, doué de propriétés isolantes, c'est le manteau d'Apollonius ».

L'Ermite, enveloppé dans ce manteau, s'isole (sandales), mûrit ses conceptions, intensifie sa volonté d'Amour désintéressé, travaille dans la solitude et se donne totalement.

Protégé et ceint des 7 Nœuds mystiques, son Bâton de Mage, de Maître Parfait, a le pouvoir de dompter les éléments : il peut les transformer, les transcender à son gré en se servant d'eux (serpent autour du bâton).

Il cache en partie sa Luminosité ; seuls les Adeptes peuvent en voir les reflets sur son visage serein, car l'Ermite craint d'éblouir les yeux trop faibles et de les aveugler.

Cette clarté dont dispose le Solitaire ne se borne pas à éclairer les surfaces ; elle pénètre, fouille en l'intérieur des choses (position de la Lumière du falot qui éclaire le dedans et non le dehors).

L'Ermite, c'est le Philosophe Inconnu hermétique, le Sage vêtu de jaune, capable de diriger le travail d'autrui parce qu'il a terminé le sien et de discerner ce qui est à l'état de potentialité dans le devenir de l'Homme.

L'Ermite aime l'Homme pour aider l'Homme à aimer d'autres hommes.

Et nous terminerons cette étude par ce verset de saint Jean (Evangile XIII-17) :

« Si vous savez ces choses, vous êtes heureux pourvu que vous les pratiquiez ».

Amen !

NOTIONS GENERALES SUR LA CABALE PAR SEDIR III

LA TRADITION ORALE DANS L'AGE DE TOHU (1)

Voici maintenant des données sur la réintégration de l'homme :

« Les Kabbalistes appellent le péché une écorce : l'écorce, disent-ils, se forme comme une excroissance qui se ride à l'extérieur par la sève qui se fige au lieu de circuler, alors l'écorce se dessèche et tombe. De même l'homme qui est appelé à coopérer à l'œuvre de Dieu, à s'achever lui-même en se perfectionnant par l'acte de sa liberté, s'il laisse figer en lui la sève divine qui doit servir à développer ses facultés pour le bien, l'homme accomplit un progrès rétrograde, il dégénère et tombe comme l'écorce morte. Mais, selon les Kabbalistes, rien n'aboutit au mal dans la nature, toujours le mal est absorbé par le bien ; les écorces mortes peuvent encore être utiles en étant ramassées par le laboureur qui les brûle et se chauffe à leur chaleur, puis fait de leur cendre un fumier nutritif pour l'arbre, ou bien, en se putréfiant au pied de l'arbre, elles le nourrissent et retournent à la sève par les racines. Dans les idées de la Kabbale, le feu éternel qui doit brûler les méchants est donc le feu régénérateur qui les purifie et par des transformations douloureuses, mais nécessaires, les fait servir à l'utilité générale, et les rend éternellement au bien qui doit triompher. Dieu, disent-ils, est l'absolu du bien, et il ne peut y avoir deux absolus : le mal est l'erreur qui sera absorbée par la vérité, c'est l'écorce qui, putréfiée ou brûlée, retourne à la sève, et concourt de nouveau à la vie universelle (2) ».

Brûler les écorces est une œuvre difficile et lente ; l'initiation fait parcourir plus rapidement cette route escarpée.

« Choisis-toi un maître », dit le Talmud (*Pir. Aboth*, I, 6) ; et le commentateur ajoute : « Qu'il se procure un maître unique et qu'il reçoive l'enseignement traditionnel de lui toujours, et qu'il ne reçoive pas cet enseignement aujourd'hui d'un maître, demain d'un autre. »

« Aux mystères sacrés de la Kabbale (3), un homme n'est admis que s'il accorde une confiance totale, ferme et de tous les instants à son maître et à ses enseignements, bien plus, que s'il ne discute

(1) *Questions théos.*, III, 34 ; II, 11.

(2) ELIPHAS LÉVI, *Initiation*, novembre 1894, p. 109-110.

(3) Ces règles sont traditionnelles, on les trouvera dispersées en divers textes ou commentaires. Parmi les textes, le *Shar aorah* de Rabbi Joseph Castebusis, parmi les commentaires : Reuchlin, *De Cabala*, Paul Ricceus, *De Celesti agricultura* ; Rob. Fludd, *Tractatus apologeticus...* sont les sources principales et nous n'y renverrons plus.

jamais ses paroles et en prend l'engagement. Voilà qui peut éloigner bien des gens de la science sacrée, mais rappelons ici que nous ne parlons pas des sciences occultes en général : il n'est pas besoin de tout cela pour connaître l'Od comme M. de Rochas ou l'hermétisme comme M. Berthelot. Ce n'est pas une branche de connaissances humaines, c'est la haute magie du bien et du mal, la science de la vie et de la mort que le profane veut posséder, et, comme l'a dit Eliphaz Lévi : *On peut demander d'être un peu plus qu'un homme à celui qui veut devenir presque un Dieu*. Cette apparente passivité, qui effrayera tant de vanités, n'est que momentanée et personnelle.

« Comme dans les écoles pythagoriciennes (cf. Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, I, bh. IX), le disciple doit écouter et s'abstenir de toute discussion ou commentaire, il doit donner, par ses paroles et ses actes, le témoignage de son adhésion. Les révélations que transmet la Kabbale sont divines et d'un ordre plus élevé que ce qui peut tomber sous la norme de la raison ; les facultés actuelles sont épuisées et comme annihilées par l'acte de la réception des mystères. On est donc en droit d'exiger ce sacrifice, on le doit même, car l'âme toute entière du néophyte, la sincérité de ses aspirations, la force de son désir et de sa volonté vont se juger à cette épreuve. S'il se méprise assez et doute assez de ses pouvoirs pour craindre en ce sevrage une mort définitive, il est indigne d'approcher et, de lui-même, va s'enfuir. Bien faible qui s'arrêtera dès le premier pas, bien grossièrement avare qui reculera devant un renoncement aussi précieux.

« En second lieu, le Kabbaliste sera versé dans les sciences et les arts profanes, car il doit s'être orné de tous ses humains pouvoirs, celui qui rêve un honneur tel que l'Initiation. *Cependant pour tout dire, et la raison l'explique comme l'expérience de chaque jour permet de le vérifier, ce n'est pas avec un peu de connaissances, ce n'est pas avec une vague teinte des sciences humaines, ce n'est pas avec une superficielle culture que doit se présenter celui dont le travail, le zèle, la volonté vont être désormais occupés à la contemplation des formes séparées, celui qui va pour ainsi dire violer les sanctuaires mêmes de Dieu* (Reuchlin). Mais cette science profane ne sera pas la matière et le point d'appui de la science absolue. Il faudra faire le vide et la mort dans son âme, il faudra que tout y redevienne inculte et ténébreux comme Moïse fit dans le désert (4) pour que le sol, désormais fertile, soit prêt à de nouvelles moissons.

« Celui qui n'a pas étudié les sciences du passé et du présent n'a pas le droit d'en faire peu de cas : celui qui n'a fait jouer en lui tous les engrenages des mathématiques, tous les ressorts des sciences naturelles, toutes les cordes de l'imagination, qui n'a ni pleuré, ni réfléchi, celui-là n'a pas le droit de mépriser les larmes ou la pensée, l'affirmation scientifique ou l'émotion artistique. Il sommeille encore ; qu'il ne recherche pas la lumière : souffleur il restera, s'il ne devient sorcier. Je pourrais, parmi les anciens, citer plusieurs noms de ces hommes qui furent des savants avant de devenir des écoliers en haute Science. Un exemple, de nos jours, est plus précieux : un très grand artiste, un maître en littérature n'a pas reculé

(4) ZIROLDE DE MOSE, *Introd. ad Histor. Eccles.*, ch. I, p. 26.

pour mériter l'adéptat devant les répugnances et les fatigues du laboratoire (5).

« De tels exemples, s'il était nécessaire, prouveraient à eux seuls que la chaîne de la tradition n'est pas rompue.

« En troisième lieu, les Kabbalistes veulent que les disciples qui recherchent leur science soient d'un âge mûr ; ils sont en effet persuadés que nul ne peut être capable d'une si sublime et si profonde religion s'il n'a vieilli, s'il n'a vu se calmer en lui les passions, les fougues de la jeunesse, affermissant et purifiant ses mœurs, ses habitudes, devenant, aurait dit le XVIII^e siècle, un honnête homme.

« Tel était le sentiment de Rabbi Eléazar quand il répondit à son maître Jochanan qui, dans sa bienveillance, le voulait initier de bonne heure aux mystères de la *Mercabah* : « Je n'ai pas encore blanchi ». Une purification s'opère, une sublimation continue dans le temps pour celui qui médite et développe les germes déposés en lui. Ce n'est donc pas une période d'état, encore moins de déclin, que réclame la Tradition, c'est un point de l'évolution où se sont éclairés et calmés les principes troublés et agités jusque-là, où l'ange de la mort — qui est le même que celui de la génération — a été dominé par l'homme où, en un mot, l'action est possible, l'homme prêt à recevoir la connaissance et à la réaliser.

« La quatrième condition est une pureté absolue : et ceci est presque une conséquence de ce qui précède, une remarque qui laisse entendre que cet âge mûr est variable suivant les individus. En méprisant cette pureté, en sacrifiant à ses désirs, en considérant la jouissance matérielle comme un terme, comme un but en soi, l'homme se laisse aller à la plus dangereuse des illusions et rend impossible toute élévation psychique. Il faut choisir, non pas entre la volupté et la vertu, c'est l'erreur de bien des sectes, mais entre l'amour et la victoire, et, sitôt le choix fait, songer que la Beauté, reflet de la couronne, est entre les deux routes. Les trente-deux voies de la Sagesse ne se découvrent qu'à ceux dont le cœur est bon (6).

« Une âme tranquille, délivrée de toute préoccupation mondaine, est une condition également importante ; que l'esprit soit un lac où toutes les inspirations, toutes les directions supérieures puissent se refléchir sans qu'un mouvement d'en bas ne vienne troubler l'eau et l'agite soudain. « Quittez femmes, parents, enfants et suivez-moi », disait le Christ. « Vendez vos biens et distribuez votre or aux pauvres », disait Joachim de Flore à ses disciples. « Craignez jusqu'à l'égoïsme de la famille et de l'amitié, disent les maîtres : soyez seuls en face de Dieu pour être plus près de l'humanité ». C'est le silence, le sabattisme des auteurs : pour que, haute et plus sonore, la voix s'élève ensuite. Mais malheur à ceux qui gardent toujours le silence,

(5) Stanislas de Guaita, auteur de nombreux et savants travaux de Kabbale dogmatique comme magique, depuis ses premiers articles dans *l'Artiste* jusqu'à ses derniers ouvrages.

(6) Isaak ben Eljakim. Amst., 1700.

malheur aux muets pour la moisson qu'ils ont semée, pour les douloureuses passions des réparateurs futurs (7) ! ».

Nous terminerons sur ces belles paroles cette étude hâtive qui ne nous paraît, en la relisant, qu'une juxtaposition de matériaux un peu disparates. Nous l'offrons cependant telle quelle ; d'abord parce que le temps et les moyens nous font défaut pour donner de cette vénérable Tradition une idée plus digne d'elle et ensuite parce que nous espérons piquer quelque curiosité et susciter quelques désirs de Vrai, de Beau et de Bien.

SEDIR

(7) Marc HAVEN, *Initiation*, février 1894, p. 136 à 141.

CORRESPONDANCES SEPHIROTHIQUES D'APRES KHUNRATH

SEPHIROTHS	MODES	FACULTÉS	ASPECTS DE DIEU DESCENDANTS	VERTUS ASCENDANTES
Cheter	Fides	Mens	Optimus omnia videns	Castitas
Binali	Meditatio	Intellectus	Multus benignitate	Benignitas
Hochmah	Cognitio	Ratio	Solus sapiens	Prudentia
Gedulah	Amor	Judicium superius	Misericors	Misericordia
Geburah	Spes	Judicium inferius	Fortis	Fortitudo
Tiphereth	Oratio	Phantasia	Longanimis	Patientia
Netzah	Conjunctio	Sensus interior	Justus	Justicia
Hod	Frequentia	Sensus exterior	Maximus	Humilitas
Jesod	Familiaritas	Medium	Verax Zelotes	Temperantia
Malchut	Similitudo	Objectum	Terribilis	Timor Dei

SUR LES PAS D'UN TEMOIN DU CHRIST, MONSIEUR PHILIPPE

Assis à la terrasse d'un café, des amis, recueillis, silencieux, contemplaient l'ancienne demeure à la cour fermée par une haute muraille, donnant rue Tête-d'Or, à Lyon. Là durant des années, le « Père des Pauvres », Monsieur Philippe, accueillit la foule des êtres blessés dans leurs corps et leurs cœurs. Notre Seigneur Jésus-Christ, par son Ami, y accomplissait les mêmes signes qu'il y a vingt siècles. Donnant les preuves des Promesses Vivantes qu'IL a faite aux siens :

— « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

— « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux. »

— « Celui qui croit en moi, fera aussi les Œuvres que j'ai fait. »

Les amis se levèrent, continuèrent la rue Tête-d'Or. Ils entrèrent rue Tronchet dans la simple, mais belle et claire chapelle des sœurs franciscaines de l'Adoration Réparatrice. En ce lieu, le Pain de Vie, en Jésus-Eucharistique est exposé à l'Adoration de tous. Quel magnifique couronnement pour ce lieu ! Quel signe ! ouvrons les yeux : la Lumière est là, devant nous ! Le Ciel désignant à tous, combien ces lieux marqués par le passage d'un Ami de Dieu, laissent désormais rayonner dans les cœurs, la Source du Pardon, de la Miséricorde et donc de Guérison : Dieu — Notre Père céleste — manifesté pour nous, en Son Fils Unique Jésus-Christ. Ici, le Verbe-Jésus, sous la forme eucharistique demeure. Chacun dans l'humble silence de son cœur, dans l'anonymat du monde, peut venir adorer la Source de la Lumière, de l'Amour, de la Paix ! Les clins d'œil spirituels de Monsieur Philippe sont nombreux et les ricochets de ses actions mystiques nous amènent toujours à la Source intarissable de la Vie !

**

Au cimetière de Loyasse, la foule humble, anonyme couvre des fleurs de la reconnaissance humaine et de la prière, la tombe du Témoin de l'Amour et de la Lumière. Son charisme fut d'aimer Dieu et ses frères en Jésus-Christ. Cet Amour a permis la réalisation des Promesses du Christ, à travers des « signes » que tous purent voir.

Comme le Précurseur — Jean le Baptiste —, Monsieur Philippe nous désigne Jésus-Christ, comme notre Sauveur et Ami. En toutes circonstances, nous pouvons avoir recours à Lui, par la simple et humble demande directe. Faisons tout pour disposer nos cœurs à cette « aimantation à l'Amour » qui nous fait accueillir peu à peu le Royaume de Notre Père céleste. Le Verbe y a disposé une demeure christique pour chacun de nous. Il nous y attend, à nous, de l'y rejoindre. Comme le Père de l'enfant prodigue, IL nous y accueillera dans la joie des retrouvailles éternelles.

**

La propriété du « Clos Landar » surplombe le village de l'Arbresle. Elle demeure et demeurera, comme Monsieur Philippe l'a dit. Les divers occupants ont toujours eu à cœur de protéger ce lieu et ces biens, dans la fidélité et le respect de celui qui y habita.

Enfin, sa petite maison natale, près de Loieux, si attachante et empreinte d'une si grande simplicité. Elle parle à mon cœur. Elle est le reflet de la Beauté et de la Pauvreté de l'Évangile. Tout est simple à celui qui reste humble, détaché, abandonné à la Providence. Il est bon de venir en ce lieu, y faire silence pour y prier. C'est en de tels « lieux » qu'il convient d'habiter avec son cœur. Y demeurer toujours, afin que la pauvreté et la simplicité évangéliques de nos personnes, permettent à la Présence du Christ de rayonner toujours plus à travers nous et aller réchauffer d'espérance, d'Amour, et de Lumière, les cœurs blessés de nos frères. Tout le long de sa vie, Monsieur Philippe a gardé cette pauvreté, cette simplicité, cette Vérité et Liberté de faire et d'agir en Témoin de l'Amour du Christ Ressuscité. Partout où il allait, de la mansarde au palais, la même Lumière touchait les cœurs ouverts au Dieu-Amour. Partout, l'Ami divin accompagnait son ami fidèle.

Les retombées de l'action spirituelle de « l'Homme de Lyon », se font visibles encore aujourd'hui, en des terrains parfois inattendus. Dans le domaine spirituel, il a semé dans l'ombre. Ainsi, s'est maintenu par quelques âmes discrètes et droites la Lumière de la communauté intérieure des Amis du Christ. De fait, après une période de déchristianisation, de « désert spirituel », de persécutions par la littérature, la presse, les médias contre Jésus-Christ, Sa Bonne Nouvelle, Ses Amis(ies), Son Église, voici que grandissent de multiples signes d'Espérance. Il s'agit d'un authentique renouveau spirituel Occidental, parallèlement, il est vrai, à des mystiques « sauvages », artificielles, antichristiques. A tous les chrétiens de vivre et témoigner avec les « armes » de l'Amour, de la Vérité, du Pardon, de l'Espérance.

Des amis, venus de l'étranger, viennent observer l'actuel renouveau spirituel qui s'accomplit en France. Notre vieux pays à la longue civilisation chrétienne, est la bonne terre où apparaissent de nouvelles pousses spirituelles, bien ancrées sur le cep solide d'une riche Tradition chrétienne.

La France demeure le creuset, fructueux et généreux de notre Occident chrétien. Aidons-la à affirmer ouvertement et pacifiquement son message de spiritualité chrétienne. Le plus beau témoignage de notre pays n'est-il pas de donner une preuve de fidélité, de reconnaissance et d'Amour à Celui, qui avant de mourir physiquement, de ressusciter et de nous introduire dans la vie éternelle, a eu sur la Croix un ultime Regard d'Amour et de Pardon. Regard éternel, pour tous les hommes qu'Il aime et qu'Il rencontre, sur la route des siècles.

Si nous vivons un temps, où spirituellement des sarments secs et infructueux tombent d'eux-mêmes, de jeunes pousses vivantes, prennent le relais et revitalisent par leur témoignage de vie l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Etape de transition, de muta-

tion vers une aurore spirituelle, où la Présence du Ressuscité, illumine le cœur et la vie des hommes de bonne volonté, qui reconnaissent en Lui, leur Sauveur et Ami, Dieu et Homme à la fois.

Chez nous, l'Espérance est en marche : notre bonne vieille terre de France, labourée spirituellement depuis des siècles, abondamment ensemencée, renouvelle dans la Foi, son témoignage en la Bonne Nouvelle de Jésus, et devient le pôle rayonnant de la chrétienté occidentale.

Les disciples du Christ sont là, parmi nous, dans nos villes et nos villages. Les saints de l'An 2000, ce sont tous les jeunes d'aujourd'hui qui ont une soif inouïe, infinie de Lumière ! d'Amour ! Notre monde leur donne les moyens de faire le pire. Nous sommes tous responsables : arrêtons ce scandale ! Hâtons-nous de leur donner les moyens pour qu'ils puissent offrir le meilleur qu'ils ont en eux ! Ils aspirent à la Lumière, à la Vérité, à la Vie, dans un environnement mortifère : ils asphyxient ! Voilà pourquoi, les plus blessés dans leurs cœurs et dans leurs corps, trouvent en Notre Seigneur Jésus-Christ — leur AMI — Celui qui donne un sens à leur vie, des raisons de vivre, d'aimer, d'espérer, et de se laisser aimer.

Des hommes, des femmes, qui se mettent au service des plus pauvres, des plus mal-aimés, des plus blessés de notre temps, ont rencontré Quelqu'un qui les aime, et qui a bouleversé, transformé leur vie. Ces signes de la Présence du Dieu-Amour, ne sont-ils pas les fleurs, de l'action cachée de Notre Seigneur durant la période inconnue de sa vie, des graines semées avec Lui dans l'ombre par ses Amis(ies) sur la route des siècles, de l'action de l'Esprit Saint, partout dans le monde ? C'est une grande faveur d'être les contemporains de ces éclosions spirituelles, nécessaires dans les épreuves et les plaies qui crucifient notre humanité, Corps du Christ.

Ne marchandons pas nos efforts, notre enthousiasme, pour aider, soutenir, prier, accompagner tous ceux qui ont accepté de se laisser aimer par Jésus, de l'aimer pour devenir ses Amis et Témoins parmi leurs frères en détresse.

Chacun de nous demeure libre de suivre ou non la « Lumière du Monde ». Il n'y a pas d'Amour vrai sans une totale confiance et liberté. Nous sommes bien imparfaits, indignes de tant de bienfaits, et tout disciple du Christ peut errer. Mais le principe divin, surnaturel de la communauté des Amis du Christ, est le Pardon, la Miséricorde, l'Espérance et la confiance en l'Amour du Verbe-Jésus qui nous guérit, nous apaise, nous sauve.

Notre Occident a désormais tout reçu pour que chacun d'entre nous réalise son périple spirituel intérieur personnel. Nous pouvons, si nous le désirons, renouer avec la Tradition Vivante, que Dieu offre à chaque peuple en tous lieux et en tous temps, ayant pour but d'accueillir les hommes selon le Plan divin d'Amour, dans leur finalité originelle d'enfants de Dieu, au cœur de la Création divine. A nous, hommes du xx^e siècle de nous mettre en marche, comme nos prédécesseurs, nos frères aînés en Christ l'ont fait. L'homme au cœur sincère — celui qui aime et qui prie — recevra le long de son cheminement spirituel, l'accompagnement et la protection de Dieu et de ses Amis visibles et invisibles.

A l'aurore de notre civilisation se dresse le Christ, Fils Unique de Dieu, incarné en Jésus, qui a vécu, est mort et ressuscité. Sur la route des siècles, des hommes, des femmes, Le rencontrent, Le reconnaissent, Le suivent et vivent dans Son Amitié. En sa divine Présence, ils puisent Force et Courage. Ils ont compris la grande loi d'Amour et s'efforcent de l'appliquer toujours et partout. Tel est tout leur secret. Ils travaillent, offrent leur vie pour le Royaume de Dieu.

Nous n'existons que par l'AMOUR. Jésus-Christ est le Mystère d'Amour.

Paix et Lumière, en ce Saint Mystère, qui nous regarde et nous aime avec une infinie Tendresse, en enfants de Dieu !

Florian

Le 24 juin 1989, en la Fête de la Saint-Jean-Baptiste.

ATLANTIS

• Tous les mercredis, à 19 heures, à partir du 22 septembre 1993

2, rue Elzévir - 75003 PARIS (métro Saint-Paul)

Conférences hebdomadaires de Jean PHAURE

Histoire de la chrétienté,

théologie mystique et ésotérisme chrétien,

Astrologie mondiale, le XVII^e siècle

POUR UNE NOUVELLE LECTURE DE SAINT JEAN...

LE TRAITE DE LA DIVINE CHARITE

*Dieu était seul, quand il a formé
l'homme ; il veut aussi être seul à
l'instruire.*

SAINT-MARTIN.

Bien souvent de grandes vérités mises en formes par de saints auteurs nous soulèvent de terre et nous fortifient dans notre résolution de progrès et de déploiement de l'âme. Leur style et leur flamme intérieure éclairent les anciens concepts et les rajeunissent.

Pourtant une lecture attentive des Ecritures nous aurait montré ces mêmes vérités déjà incluses dans le texte vénérable. L'accoutumance, la routine, le goût de la nouveauté, ont occulté en nous la faculté de découverte.

Voilà pourquoi j'ai recherché les vérités mystiques contenues dans la Première Epître de Saint Jean, et leur ai donné le tour des traités patristiques, sans ôter ni rajouter au texte d'origine, si ce n'est les titres.

Replonger dans les profondeurs de l'Ecriture pour y trouver, dans le sable cent fois exploré, la perle de grand prix oubliée, c'est l'aventure que je vous souhaite : une descente dans l'abîme de la grandeur de Dieu.

Marielle-Frédérique TURPAUD.

I. — DE LA NECESSITE DE CE LIVRE

Je vous écris, petits enfants, parce que vous connaissez le Père.

II. — DE L'AMOUR DE DIEU

Dieu est lui-même Lumière.

Voyez quel grand amour nous a donné le Père, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, car nous le sommes.

Qui confesse le Fils possède aussi le Père.

Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu.

L'Amour est de Dieu.

Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît tout.

Dieu est Amour.

En ceci consiste Son Amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu mais c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé Son Fils en victime de propitiation pour nos péchés.

III. — DE L'AMOUR DES FRERES

Celui qui aime son frère demeure dans la lumière.

Nous devons nous aimer les uns les autres.

A ceci nous avons connu l'Amour : Celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous, aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.

N'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité.

Aimons-nous les uns les autres puisque l'Amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

IV. — DE LA JOIE

Tout ceci nous vous l'écrivons pour que votre joie soit complète.

V. — DE LA PEUR INTERIEURE

Demeurez en Lui, pour que, s'Il venait à paraître, nous ayons pleine assurance et non point la honte de nous trouver loin de Lui, à Son Avènement.

Si notre cœur venait à nous condamner, Dieu est plus grand que notre cœur et Il connaît tout.

VI. — DE L'INHABITATION

Si en vous demeure l'enseignement entendu dès le début, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et le Père.

Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui. A ceci nous savons qu'Il demeure en nous : à l'Esprit qu'il nous a donné.

Nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus-Christ.

VII. — DU PECHE

Si nous marchons dans la lumière, le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous.

Si nous confessons nos péchés, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice.

Si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus-Christ le Juste.

Quiconque demeure en Lui ne pèche pas.

C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu.

VIII. — *DE LA COMMUNION DES SAINTS*

Si nous marchons dans la lumière, comme Il est Lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres.

Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

C'est Lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres mais aussi pour ceux du monde entier.

Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu ; et quiconque aime Celui-qui-a-engendré aime celui-qui-est-né-de-Lui.

IX. — *DU MONDE*

Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde.

N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde.

Si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est pas en lui.

Tout ce qui est dans le monde (convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la richesse) vient non pas du Père mais du monde.

X. — *DU DISCERNEMENT*

Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu.

A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu.

Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu, car Dieu est Amour.

A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous faisons ce qu'Il commande.

XI. — *DE LA CRAINTE*

Il n'y a pas de crainte dans l'Amour, au contraire le parfait amour bannit la crainte, car la crainte suppose un châtiment et celui qui craint n'est pas consommé en amour.

XII. — *DE L'IMITATION DU CHRIST*

Celui qui veut demeurer en Lui doit se conduire lui aussi comme Celui-là s'est conduit.

XIII. — *DE LA VIE ETERNELLE*

Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

Telle est la promesse que Lui-même vous a faite : la vie éternelle.

Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils a la vie, qui n'a pas le Fils n'a pas la vie.

XIV. — *DE LA MORT*

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères.

A ceci nous avons connu l'Amour : Celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères.

XV. — *DE LA RICHESSE*

Si quelqu'un jouissant des richesses du monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'Amour de Dieu demeurerait-il en lui ?

XVI. — *DE LA PRIERE*

Nous avons en Dieu cette assurance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, Il nous écoute.

Et si nous savons qu'Il nous écoute, en tout ce que nous Lui demandons, nous savons que nous possédons ce que nous Lui avons demandé.

Quelqu'un voit-il son frère commettre un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie, et Il lui donnera la vie.

Quoi que nous Lui demandions nous le recevons de Lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui Lui est agréable.

XVII. — *DE LA LOI*

Voici Son commandement : croire au nom de son Fils Jésus-Christ et nous aimer les uns les autres.

Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui.

Tout péché est transgression de la loi.

XVIII. — *DU CŒUR DU CHRIST*

C'est Lui qui est venu par eau et par sang : Jésus-Christ. Non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang.

Et c'est l'Esprit qui rend témoignage parce que l'Esprit est la vérité. Il y en a trois à témoigner : l'Esprit, l'Eau et le Sang, et les trois sont d'accord.

XIX. — *DE LA SCIENCE*

Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'Il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable.

Puisque Son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a enseignés, demeurez en Lui.

XX. — *DE LA PERFECTION*

Celui qui garde Sa parole, c'est en lui vraiment que l'Amour de Dieu a atteint sa perfection.

A cela nous savons que nous sommes en Lui.

XXI. — *DE LA PURETE*

Quiconque a cette espérance en Lui se rend pur comme Lui ? Celui-là est pur.

XXII. — *DE LA JUSTICE*

Celui qui pratique la justice est juste comme Celui-là est juste.

Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère.

Si vous saviez qu'Il est juste, reconnaissez que tout homme qui pratique la justice est né de Lui.

XXIII. — *DES ANTECHRISTS*

Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous.

Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Le voilà l'antéchrist !

Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde.

Qui est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

XXIV. — *DE LA PRINCESSE DE DIEU*

Dieu, personne ne l'a jamais contemplé.

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son Amour est accompli.

XXV. — *DES IDOLES*

Petits enfants, gardez-vous des idoles...

XXVI. — *DE LA VISION APOSTOLIQUE*

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie (car la Vie s'est manifestée, nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous est apparue) ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous.

Nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé le Fils, le sauveur du monde.

XXVII. — *DE LA FRAGILITE*

Le monde passe avec ses convoitises, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

XXVIII. — *DE LA DIVINISATION*

Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'Il est.

Quiconque a cette espérance en Lui se rend pur comme Celui-là est pur.

XXIX. — *DE LA SOUFFRANCE*

Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait.

XXX. — *DE LA PROTECTION DE DIEU*

Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais l'Engendré-de-Dieu le garde, et le Mauvais n'a pas prise sur lui.

XXXI. — *DE LA NAISSANCE*

Tout homme qui pratique la justice est né de Lui.

Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes !

Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché parce que sa Descendance demeure en Lui. Il ne peut pécher, étant né de Dieu. A ceci sont reconnaissables les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère.

Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu.

Tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde.

XXXII. — *DE L'UNION PARFAITE*

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son Amour est accompli.

Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu.

Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

GEOMETRIE FRANÇAISE

C'est autour des années soixante qu'est apparu cet abominable « Hexagone » dont les médias comme les orateurs de tous bords font un usage autant immodéré que ridicule. Le mot est malsonnant ; il fait penser, par association phonétique, au polygone (de tir), au Pentagone (siège de l'armée étasunienne), autrement dit toutes choses qui ne sont guère évocatrices de paix et d'amour. D'autre part, l'image est trop approximative car il faut sacrément tirer sur le pourtour de notre pays pour l'inscrire en un hexagone. A ce propos, le « Petit Larousse illustré », édition 1990, nous dit de l'Hexagone avec une majuscule qu'il s'applique à « la France métropolitaine dont les contours évoquent grossièrement un hexagone ». J'ai souligné grossièrement car je trouve que, dans ce contexte, cet adjectif représente un de ces doux euphémismes dont Larousse possède le secret.

Enfin, je ne citerai que pour mémoire et pour le regretter cette espèce de snobisme (1) qui veut que nos contemporains rejettent avec dédain les noms et les mots usuels pour leur substituer des expressions généralement laides à l'oreille, si je puis m'exprimer ainsi...

Excédé par cet Hexagone par ci, l'hexagonal par là, j'ai voulu regarder la France non point *au fond des yeux* mais dans l'aura de son Histoire et j'y ai vu une étoile à cinq branches. Géométrie pour géométrie, je préfère cette *association* symbolique d'autant plus qu'elle correspond à une réalité traditionnelle que Saint-Yves d'Alveydre, l'auteur de « La France vraie », n'aurait pas reniée.

Que cela plaise ou non aux beaux esprits *modernes*, je persiste à penser, et ce en dehors de tout chauvinisme, de la moindre « franchouillardise », que notre pays, pour diverses raisons la plupart très anciennes, occupe une place particulière dans ce qu'il est convenu d'appeler le « concert des nations » (2).



L'étoile à cinq branches est qualifiée de dynamique (3). De ce fait, elle est à la fois *captatrice* et *émettrice*. Elle capte les ondes cosmiques et à son tour, irradie dans cinq directions : les quatre points cardinaux et le zénith. Elle est par conséquent un facteur d'échanges perpétuels et ce n'est pas un hasard si son graphisme a

(1) Le snobisme n'est que la traduction *française* du pédantisme.

(2) Drôle de concert, quand même, où chaque musicien joue sa propre partition en une affreuse cacophonie.

(3) Le nombre CINQ lui-même est dynamique comme le sont tous les nombres IMPAIRS.

été choisi pour escorter le compagnon maçon durant son *stage* dans le deuxième grade de l'Ordre, grade, il faut bien le dire, trop souvent mal compris et qui n'est pas seulement une sorte de *purgatoire* entre l'émerveillement de l'apprentissage (tout nouveau, tout beau) et l'épanouissement de la maîtrise. Ce grade placé sous les auspices du nombre CINQ et de l'étoile à CINQ branches est un grade d'intense activité qui est censé instruire le maçon dans la connaissance des « Arts libéraux ».

Bien sûr, vous me direz et vous aurez raison que la cartographie française a *bougé* au fil des siècles, que la forme définitive que nous lui connaissons n'a pas une grande antiquité et que, de toutes façons, ce ne sont pas les initiés visibles ou invisibles qui l'ont dessinée. Les mariages royaux, les annexions, les tractations, les batailles et les traités ont abouti, en un millénaire, à donner à notre pays cette forme caractéristique dans laquelle je veux voir un pentagramme.

Gardons les pieds sur terre et ne sombrons pas dans une sorte de *pauwelisme* qui, en tirant sur les textes et sur les symboles, veut leur faire dire des choses qu'ils n'ont pas à dire (4). Mais il n'empêche que cette configuration symbolique de notre pays s'adapte curieusement à la place géographique et au destin historique qui sont les siens de même qu'elle s'accorde avec sa véritable *mission*.



Chacune des cinq pointes de cette étoile à cinq branches est plantée dans l'une des cinq provinces périphériques qui, au fil des temps et en fonction des péripéties de l'Histoire, ont été rattachées à notre pays comme pour en protéger le cœur, ce cœur qui, justement, bat autour de la ville de Jacques... Cœur, c'est-à-dire de Bourges, centre géographique de la France.

Si nous partons de la pointe supérieure de l'étoile et si nous tournons dans le sens des aiguilles d'une montre ou, si l'on préfère, dans le sens de la marche du soleil, nous découvrons successivement : la Flandre, l'Alsace, la Provence, l'Aquitaine et la Bretagne. Si nous prenons en considération la chronologie de leur annexion au Royaume de France, nous devons classer ces cinq provinces selon l'ordre suivant : l'Aquitaine, la Provence, la Bretagne, la Flandre et l'Alsace qui devinrent respectivement françaises, la première en 1137 par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le roi Louis VII dit le Jeune (5), la deuxième en 1481 par la cession des droits qu'un certain Charles III, héritier du roi de Naples et dernier

(4) Dans « Le matin des magiciens » qui, au début des années soixante, lança Louis Pauwels et son ami Jacques Berger, on lit quelque part qu'il existe un rapport mathématique entre la hauteur de la grande pyramide et la distance de la terre au soleil. Soit ! Mais on peut en dire autant à propos de la hauteur de la Tour Eiffel ou de celle de mon immeuble.

(5) Quinze ans plus tard, Aliénor, répudiée par son royal époux, épousa Henri II Plantagenet, ce qui aura pour effet de donner provisoirement l'Aquitaine à la couronne anglaise qui la conservera jusqu'à la fin du xv^e siècle.

comte de Provence, opéra en faveur de Louis XI, la troisième en 1532, quand le fils de François I^{er} et de Claude de France fit valoir ses droits successoraux, la quatrième, en 1668 par le traité d'Aix-la-Chapelle confirmé dix ans plus tard par celui de Nimègue, la cinquième, enfin, en trois étapes : 1648, traité de Westphalie, 1678, traité de Nimègue, 1681, annexion définitive de Strasbourg et de Mulhouse qui, jusque-là, manquaient à l'appel.

Chacune de ces provinces a apporté avec elle (dans sa corbeille de mariage) ses particularismes historiques et culturels faisant ainsi de notre pays une nation plurale, sachant que toute l'histoire des rapports de ces provinces avec la France initiale a été (et est encore d'une certaine manière) marquée par l'opposition de deux forces, l'une de nature centrifuge qui débouche sur un régionalisme heureusement plus folklorique que conflictuel, l'autre d'ordre centripète qui, depuis au moins deux siècles, œuvre à niveler par une éducation homogène et l'unicité linguistique les différences héritées des temps anciens.

Mais si le souci majeur des rois gestionnaires de la France sous l'Ancien Régime fut pour l'essentiel (et nous le comprenons fort bien) de repousser sans cesse les frontières de notre pays, afin de le mieux défendre militairement, de lui donner une plus confortable assise diplomatique et de développer son économie et, partant, sa richesse, nous préférons, parce que nos préoccupations sont d'une autre essence, mettre l'accent sur les apports traditionnels et initiatiques que ces cinq provinces ont drainés jusqu'à nous.

J'ai écrit plus haut que chacune des cinq branches de cette étoile était plantée dans l'une des cinq provinces périphériques de la France. Comme en raison de leur nature dynamique ces cinq branches irradient vers l'extérieur, je pourrais à présent pousser plus loin mon propos en écrivant que, grâce à elles (que ce soit voulu ou fortuit), notre pays se trouve à la croisée des cinq grandes civilisations occidentales qui ont dicté notre Histoire européenne et forgé nos mémoires collectives.

En opposition diagonale — selon une ligne imaginaire tracée du nord-ouest au sud-est — on découvre que la Bretagne, présence française du monde celto-gaélique et pseudopode continental des pays d'Ecosse, d'Irlande et de Galles auxquels elle demeure liée par la langue, fait face à la Provence, témoin privilégié de la conquête romaine. Mais quand Rome était à l'apogée de sa puissance, le monde celte était déjà entré dans sa phase de repli. Aussi la première n'eut aucun mal à se servir de la Provence (*sa province*) comme tremplin pour conquérir la Gaule avant de traverser le Rhin d'une part, et la Manche, d'autre part, tandis que le second, après avoir essaimé dans toute l'Europe, était contraint de se retirer derrière les Highlands, ne laissant que des vestiges dont la Bretagne actuelle sait tirer un bon parti touristique.

Les Bretons de la péninsule armoricaine furent *romanisés* comme les Gallois, les Ecosseis et les Irlandais devaient plus tard être *anglo-saxonnisés*, perdant à peu près toute autonomie politique et même culturelle.

Si, poursuivant notre jeu, nous traçons une diagonale pour relier le nord-est et le sud-ouest de la France, nous découvrons deux autres

provinces : l'Alsace, vitrine du monde germanique, et l'Aquitaine, antichambre du monde ibérique qui abrite une petite partie du turbulent pays basque, le gros morceau de cette énigmatique nation se trouvant de l'autre côté des Pyrénées (6). Bien avant que Louis XIV ne décrétât en un bel élan oratoire suivi de peu d'effets qu'« il n'y avait plus de Pyrénées », celles-ci avaient su se faire discrètes devant les déferlements successifs des envahisseurs carthaginois, wisigoths, romains, puis, plus tard, devant ces fougueux cavaliers jaillis des sables chauds d'un Orient mystérieux qui nous effrayait tant. Là, je veux parler de nos lointains aïeux de Poitiers et d'ailleurs.

L'Aquitaine ne put échapper à l'influence de son grand voisin espagnol dont on sait qu'il possède la *double citoyenneté culturelle* chrétienne et islamique comme en témoignent ses richesses architecturales et ses folklores bigarrés. Et ce n'est pas un hasard si la tradition manichéenne d'origine persane a trouvé son écho occidental dans cette région, entre Toulouse et Albi ; aux pieds des Pyrénées. Cette philosophie antique n'est pas tombée du ciel sur ces bons Albigeois, mais elle est venue par la route, route qu'il est facile de dessiner à travers le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Espagne et qui constitue justement l'itinéraire suivi par les conquérants arabes du VIII^e siècle.

A l'autre extrémité de cette diagonale s'épanouit l'Alsace charmeuse et enjouée. Son rôle dans l'Antiquité fut pour le moins effacé et tout à fait passif. Tour à tour occupée par les divers envahisseurs qui, suivant le soleil, allaient inexorablement d'est en ouest, de l'Oural à l'Atlantique, elle n'eut guère de vie propre et son Histoire véritable ne commença qu'avec le fameux Traité de Verdun qui, en 843, entérina le partage de l'Empire fondé par Charlemagne entre ses trois fils. Dès ce moment, l'Alsace lia son sort à celui de l'Allemagne, un Habsbourg en devint le *landgrave* et, pour le cas où l'on aurait pu avoir des doutes sur la germanisation de cette province rhénane, l'empereur Frédéric Barberousse installa sa résidence à Haguenau. Il faudra attendre le Grand Siècle pour que l'Alsace revienne au Royaume de France, sans que l'Allemagne cessât un seul jour de la revendiquer. Toujours tiraillée entre ces deux grandes puissances européennes, entre ces *deux grands frères ennemis*, l'Alsace est tout naturellement bilingue et biculturelle et ce n'est point lui faire l'affront que d'affirmer que, si son âme est tournée vers la France, son esprit est ancré dans le monde germanique.

Et puis, il y a le Nord, le plat pays si bellement chanté par un *peintre* flamand appelé Jacques Brel. La douce Flandre, si injustement ignorée par les marchands de voyage, de soleil et d'exotisme, déroule sa palette d'ocre et de vermillon d'Artois jusqu'en Belgique. Par elle, la France est reliée à ce monde souvent méconnu aux origines à la fois celtiques et germaniques, sans que ces deux civilisations y eussent laissé une empreinte indélébile et sans qu'elles y eussent empêché le développement d'une culture propre et originale.

C'est par cette région, par cette pointe supérieure de notre étoile à cinq branches, que les Francs saliens ont pénétré dans ce qui

(6) J'entends par Aquitaine la stricte région qui s'étend en gros du Bordelais et de la Gascogne jusqu'aux Pyrénées.

n'était encore qu'une colonie de la Rome finissante dont les multiples envahisseurs sapaient les fondations vermoulues. Nous savons le destin remarquable de ces Francs saliens qui finirent par mettre tout le monde d'accord et furent les premiers fondateurs de notre pays auquel, d'ailleurs, ils donnèrent leur nom.



De se trouver ainsi au carrefour de cinq cultures donne à notre pays ce visage peu commun que nous lui connaissons. Si l'Italie est foncièrement romaine et l'Allemagne non moins foncièrement germanique, la France n'est ni l'une ni l'autre. Les invasions des uns et des autres l'ont très souvent meurtrie mais ne l'ont pas *violée*. Elle a su se forger une personnalité propre n'empruntant à ces voisins que ce qui pouvait lui apporter un enrichissement intellectuel ou artistique. Et rien de plus. Elle a bien des défauts, certes, et les Français ne sont pas des êtres parfaits, loin s'en faut. Mais même nos défauts sont à nous.

Bien sûr, il y a la Loire, ce fleuve majestueux qui sépare horizontalement la France non seulement par ce clivage climatique qui plaît tant aux météorologues mais en deux blocs culturels opposés pour ne pas dire ennemis. Les vieilles adversités des pays d'oïl et d'oc ressurgissent parfois du fond de nos mémoires. Comme si nous n'avions que ça à penser.

Comme si, en cette fin de millénaire, la France devait se recroqueviller frileusement dans un étroit *hexagone* alors que sa mission, quoi qu'en disent les beaux esprits narquois, demeure plus que jamais d'irradier sa culture *spirituelle* vers cette Europe mercantile et vénale, comme l'indique sa forme *pentagonale* et comme elle sut le faire dans les siècles passés, au temps où Voltaire était reçu dans les Cours européennes et quand Napoléon exportait dans toute l'Europe les idées philosophiques et révolutionnaires germées en France au XVIII^e siècle et que combattaient avec tant de fougue les dynasties coalisées du saint Empire romain germanique.

N'en déplaise à Gérard de Nerval qui voyait dans l'Allemagne « l'épine dorsale de l'Europe », j'affirme que c'est la France qui se situe, non au centre, mais au cœur de notre continent. C'est pourquoi, elle ne doit pas se laisser fasciner par des *modes* venues d'ailleurs, plus précisément par celles qui cheminent dans le sens contraire à la marche du soleil. C'est pourquoi elle ne saurait, au nom de je ne sais quels impératifs commerciaux, renoncer à son génie propre.

Terre de rencontre de deux humanismes, l'humanisme gréco-romain et l'humanisme judéo-chrétien, la France a le devoir de défendre les valeurs héritées des grands courants traditionnels, ce qui ne signifie pas que les Français doivent se comporter en passésistes peureux ou en conservateurs rétrogrades (7).

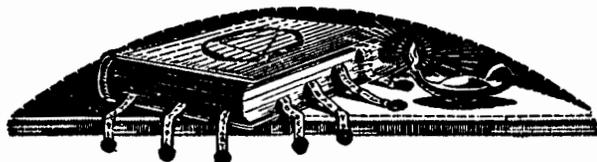
(7) J'ai vu avec tristesse trop de mes amis confondre *tradition* avec *passésisme* et *conservatisme*. Et c'est bien regrettable !

Dans la société déstructurée qui se déchire sous nos yeux, devant cet abandon des valeurs fondamentales, face à cette fuite en avant vers un enfer social qui verra triompher les injustices et les égoïsmes, la France, la France Vraie, non point celle des *cocoricos* mais celle des Droits de l'Homme et des solidarités fraternelles, a encore une mission d'ordre spirituel à remplir et, sur ce point, je renvoie les lecteurs à Saint-Yves d'Alveydre dont je ne suis qu'un modeste disciple (8).

Yves-Fred BOISSET



(8) Saint-Yves d'Alveydre : « La France Vraie ou la Mission des Français », Ed. Calmann Lévy, Paris, 1887.



Les Livres...

• **La médecine des Chakras**, par Janine FONTAINE. Editions Robert Laffont, novembre 1993, 288 pages, 119 francs.

Vouloir faire en quelques lignes un compte rendu complet et fidèle de cet important volume relève du **pari stupide**. Chaque chapitre mériterait une analyse approfondie ; on ne peut en négliger aucun d'entre eux sauf à courir le risque de trahir l'esprit de l'ouvrage qui, semblable aux différents **corps** qui constituent notre entité, sont étroitement liés. J'aurai l'occasion de revenir sur ce livre puisque je me propose de publier ultérieurement un article sur les chakras.

Pour l'heure, je me résignerai à vous dire un mot de l'auteur. Janine Fontaine est docteur en médecine et c'est par conséquent à partir de bases solides qu'elle a exploré le domaine à la fois secret et passionnant de la connaissance

ésotérique. L'ouvrage que j'évoque ici est le sixième d'une série consacrée à l'étude des phénomènes physiologiques et pathologiques décrits et commentés dans une perspective traditionnelle et en dehors de tout à priori. Personne ne peut ignorer la complexité des interactions psychiques qui régissent notre existence tant matérielle qu'intellectuelle et spirituelle et c'est précisément dans le **système** des chakras que l'auteur puise les fondements de ce qu'elle appelle « la médecine énergétique », source de notre vie dans tous les plans.

Passant avec aisance d'expériences vécues à l'exposé magistral de **notre phantastique anatomie**, Janine Fontaine sait transmettre avec clarté (comme sut le faire en son temps un autre médecin qui s'appelait Papus) les bases nécessaires à la bonne compréhension de la médecine des chakras, domaine encore trop

peu exploré et bien trop dénigré par les derniers bastions d'un positivisme dépassé.

Quand, dans sa présentation en IV de couverture, l'éditeur parle « d'un ouvrage qui **introduit** avec efficacité l'ésotérisme en médecine », je pense qu'il est très en dessous de la vérité car ce livre n'est pas une simple **introduction** au monde des chakras mais il est une œuvre essentielle qui fera référence.

Y.-F. B.

• Francis LAGET et Jean-Michel MATHONIERE. **Ferdinand Flouret et le Compagnonnage**. Association Abeille Vinsobraise et La Nef de Salomon (26220).

Une charmante plaquette de 62 pages qui conserve le souvenir d'une exposition organisée à Vinsobres du 12 juillet au 18 août 1991 en hommage à un Compagnon Ferdinand Flouret (1851-1939). Ce garçon part sur le Tour à l'âge de 16 ans, est reçu compagnon en 1872 sous le nom de « Dauphiné la Bonne Espérance » ; il conserve sa charge de président des Compagnons Charrons pendant une vingtaine d'années. Réalisant de nombreux chefs-d'œuvre, désigné comme Meilleur Ouvrier de France, de nombreux documents ont honoré sa mémoire. La plaquette donne des renseignements sur le Compagnonnage en cernant ce processus initiatique qui accompagne la maîtrise du geste.

• Le Grande Loge de Belgique (rue Elise 65/B-1050 Bruxelles) publie **Logo Info**, en flamand et en français. En dehors des informations maçonniques, ce bulletin de 20 pages non numérotées, comporte des articles généraux sur la chaîne d'union, la lumière, la géométrie...

• Les Editions Novalis viennent de publier quatre ouvrages que nous recommandons vivement :

• **Entretiens d'émigrés allemands**, de Goethe, suivi d'un essai de Rudolf Steiner sur **L'Esprit de Goethe tel qu'il se révèle par son conte du Serpent vert et du Lis**, 256 pages, 130 francs.

• **Le drame sacré d'Eleusis**, pièce de théâtre d'Edouard Schuré, suivie de deux conférences de Rudolf Steiner, 208 pages, 110 francs.

• **Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?** par Rudolf Steiner, 224 pages, 125 francs.

• **Les trois perspectives de l'anthroposophie**, également par Rudolf Steiner, 94 pages, 75 francs.

Ces quatre ouvrages sont agrémentés de nombreux commentaires destinés à les mieux situer dans leurs contextes ésotériques. Et si soixante-dix ans ont passé depuis les conférences que Rudolf Steiner fit à Dornach, n'est-elle point d'une vibrante actualité cette citation extraite de l'une d'entre elles : « Il faut redonner de l'âme à la civilisation et à la culture modernes. Cette âme ne peut être donnée que lorsque les expériences terrestres de l'homme sont éclairées par la lumière d'une connaissance de l'esprit ».

Y.-F. B.

• **Les Cahiers de Tristan Duché** publiés depuis 1984 par la loge du Grand Orient de France, « Tristan Duché » (B.P. 31, 42702 Firminy Cedex) de 50 pages ont encore amélioré leur tenue. Dans son numéro 14 on remarque des articles sur Guillotin, le symbolisme maçonnique, celui du vin et des voyages.

J.P. B.

- **Le Jardin des Dragons**, « à la recherche des héritages traditionnels », édité par « Les éditions du Prieuré » (Le Prieuré, 27120 Rouvray), publie des articles signés par Jean Tourniac. Le Scouézec, Raoult, avec des recherches sur Melchisédech, les druides, la franc-maçonnerie, les ordres religieux ou les dieux, les anges et les démons. Les derniers numéros sont illustrés par des gravures de Dürer, Cranach, Rembrandt, Doré. Une excellente revue d'environ 150 p.

- Le numéro double 125 de **Nouvelle Acropole** doit être recommandé. Consacré à « La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis », son lexique est consacré à l'ésotérisme, au symbolisme ; les articles sont signés par Fritjof Capra, Jean Chevalier, Antoine Faivre, R.P. Riquet. Dans ces 115 pages nous avons également une étude objective sur les sectes. D'excellentes autres signatures pour cerner un vaste problème, reflétant des prises de position différentes. Cette revue consacre son n° 126 à « L'Alsace » et ses traditions ; dans le même esprit signalons ses numéros spéciaux sur la Bretagne, la Chine ou sur les cathédrales.

- **Le Maillon de la chaîne maçonnique** (Editions AVS ; B.P. 32 / 75009 Paris).

Excellente revue trimestrielle d'information et de documentation réservée aux francs-maçons de toutes obédiences, avec des cahiers établis selon les trois grades maçonniques ; elle comporte des rubriques importantes sur le symbolisme, l'ésotérisme, la philosophie, l'histoire, des notes de lecture. Des travaux, bons essais encourageants provenant de loges tant masculines que féminines, s'entourent de signatures de maçons confirmés et donnent une parfaite tenue à cette revue qui approche son 40^e numéro.

J.P.B.

- **La Lettre d'Hiram**, organe de l'Ordre Maçonnique mixte franco-américain, du Suprême Conseil International d'Orient et d'Occident (79, rue de Lévis, 75017 Paris), donne aux seuls francs-maçons des nouvelles bien établies sur l'ensemble de l'Ordre.

- **Cahier Bleu**, publication trimestrielle de la Grande Loge de Suisse (actuellement présidée par Jacques C. Herman), est réservée aux membres de l'Ordre (Case postale 212, Genève 24). Ecrite en français et en allemand, on y trouve des renseignements sur la vie de la Grande Loge de Suisse mais également sur les obédiences étrangères et plus particulièrement françaises.

- La revue **Kadath** (boulevard Saint-Michel, boîte 9 ; 1150 Bruxelles) contient des informations sur 55 pages bien présentées. Ces « chroniques des civilisations disparues » s'adressent à tous en ouvrant des vues nouvelles sur des points souvent méconnus tout en restant axés sur l'archéologie, sur des faits rigoureusement vérifiés. Cette revue cerne aussi bien les inscriptions anciennes, les runes que les phénomènes des mégalithes, les momies en recherchant les traces du tabac, ou des faits troublants sur les vierges noires. Les sujets les plus divers sont abordés dans un large esprit d'objectivité.

- Le R.P. Georges Lusseau dirige admirablement les **Lettres de Prahecq** (79230 Prahecq) mêlant intimement religion et franc-maçonnerie, particulièrement le Régime Ecosais Rectifié. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer de ses études théologiques ou de ses études sur les rites. Signalons également le second roman initiatique du R.P. Lusseau « Les armes sur une table ».

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

par le Président de l'Ordre Martiniste

COMPTE RENDU DES « JOURNEES PAPUS » 1993

Les 23 et 24 octobre ont eu lieu à Paris les « Journées Papus » à l'occasion de la célébration du 77^e anniversaire de la désincarnation du Docteur Gérard Encausse « Papus ». Ces journées, attendues par nous tous comme chaque année, nous ont permis de rendre hommage à Papus et au Docteur Philippe Encausse ; hommage et remerciement à la fois, car c'est grâce au travail d'écrivain et au talent d'organisateur de Papus que nous devons l'existence de notre Ordre. Philippe, qui avait hérité quelques traits de son père, fut aussi un organisateur de premier ordre et on peut bien dire que la survivance de notre Ordre a été le fruit de son effort. Nous leur devons beaucoup. C'est grâce à eux que nous pouvons vivre une fraternité riche en échanges fructueux aboutissant, une fois par an, à cette véritable joie des retrouvailles.

Ces journées se transforment de plus en plus en journées familiales, entendant par famille celle qui englobe les disciples de Papus et les amis de Philippe. Cette grande famille accueille et intègre chaque année anciens et nouveaux, jeunes et moins jeunes, tous devenus sœurs et frères pour quelques heures par le fait de partager un idéal et une allégresse qui nous réchauffe le cœur.

Le samedi 23 a été une « Journée Martiniste » à proprement parler. Commencée le matin avec de vivants échanges entre les responsables Martinistes de toute la France, elle s'est terminée tard le soir par une réunion rituelle à laquelle nous avions invité à participer des frères et sœurs de l'Ordre Martiniste de Belgique. Le thème choisi pour cette réunion était « Le symbolisme ». Il y eut des interventions pertinentes, souvent profondes, enrichissantes et animées. Quelques questions, aussi... N'est-il pas le propre de l'homme d'être doué de rire et de la faculté de se poser des questions ? La réunion rituelle s'est terminée par une chaîne d'union et de prière dédiée à des êtres se trouvant dans la souffrance.

Le dimanche 24 à 10 heures nous nous sommes retrouvés au cimetière du Père Lachaise, autour de la tombe où reposent les corps du Docteur Gérard Encausse « Papus » et de son fils Philippe. Chaque année, parmi les admirateurs de Papus, un ami ou amie évoque son souvenir. Déjà l'année dernière un tournant avait été amorcé. Le témoignage avait alors été inspiré davantage par le « vécu ». L'année dernière, les faits qu'avait évoqués notre ami mettaient en évidence l'influence de Papus sur sa propre transformation intérieure, dans un sens d'ouverture envers notre prochain.

Cette évolution était en parfait accord avec Papus et avec Maître Philippe de Lyon, cet être exceptionnel qui, bien qu'il soit peu ou pas cité pendant ces « Journées », reste toujours présent dans nos esprits, nos cœurs et nos actions.

Voici les paroles présentant nos deux amies :

En cette année du 77^e anniversaire, où nous célébrons la « mort » de Papus, permettez-nous de rompre quelque peu avec la tradition.

En effet, ce ne sont pas de doctes frères que vous entendrez devant cette tombe, mais la voix de deux amies, deux femmes dont la modestie efface volontairement la spiritualité, deux femmes que nous remercions pour le dévouement exemplaire qu'elles apportent à la maintenance des tombes de nos Maîtres en ce cimetière.

Ces deux femmes de « terrain », comme on aime les appeler, vont vous dire quelques mots. Il s'agit d'Antoinette Bastide et de Madame Brugidou qui savent de quoi et de qui elles parlent, l'une aidée de sa maman, l'autre de son mari.

Je donne la parole à celles qui œuvrent dans le plus complet désintéressement pour nous offrir le bonheur de voir nos tombes propres et fleuries à longueur d'année, bien souvent dans des conditions particulièrement pénibles.

Et Mademoiselle Antoinette Bastide de continuer :

Chers amis,

En ce jour, l'invisible nous invite, océan de force et de vie. Imprégnons-nous de ces ondes salutaires ; élevons nos âmes et nos cœurs et, d'un commun accord, remercions ces êtres d'élite qui malgré leur départ terrestre continuent, bien souvent à notre insu, à nous protéger et à nous aider pendant notre pèlerinage ici-bas. Oui, Papus, vous faites partie de cette cohorte ; vous soulagez et réconfortez encore bien des gens. Votre récompense est une fleur dont le parfum embaume votre sépulture, une prière qui s'élève vers vous. Pour cela, nous vous disons « merci Papus ».

Appartenant à la philosophie spirite selon la doctrine exposée par Allan Kardec, mon approche vers Papus s'est faite par communications spirituelles. C'est ici, près de cette tombe, que j'ai rencontré pour la première fois, le docteur Philippe Encausse. Bien des années se sont écoulées et des livres de Papus sont venus compléter ma modeste bibliothèque. Deux d'entre eux me furent offerts et dédiés par Philippe Encausse, souvenir impérissable d'un homme de cœur.

Avec eux, dans la paix, soyons unis.

N'appartenant pas à l'Ordre Martiniste, je remercie le Président et Grand Maître de l'Ordre, Monsieur Lorenzo, qui à ma grande surprise m'a proposé de prendre ici la parole.

Puis Madame Brugidou, une dame aux cheveux blancs, prit la parole toute émue :

Chers amis,

Nous voici réunis une fois de plus pour honorer la mémoire du Docteur Gérard Encausse, Papus.

A la demande du Président de l'Ordre Martiniste, Monsieur Lorenzo, je dois vous dire pourquoi moi, qui ne suis pas Martiniste, je prononce ces quelques mots.

Vous pardonnerez mon émotion mais c'est le cœur étreint d'une profonde reconnaissance que j'associe au souvenir de Papus celui de son fils le docteur Philippe Encausse.

Nous avons souffert le drame le plus affreux qui puisse arriver à des parents : la mort subite de notre fils.

Mais la providence qui sait toujours intervenir pour apporter la consolation a permis que lors du dernier hommage que le docteur Philippe Encausse rendait ici-même à son père, mon mari dans un élan a été vers lui lui confiant notre immense douleur et une visite a suivie cette entrevue.

Madame Encausse et le docteur Encausse nous ont accueillis avec une très grande bonté et là, avec tous nos disparus de ce plan mais combien présents dans nos cœurs nous avons prié avec ferveur. Nous sommes repartis réconfortés avec le beau livre de Papus « Ce que deviennent nos morts ».

Nous avons la certitude qu'ils sont vivants, qu'ils nous aident et que cette aide est envoyée par le Créateur pour apaiser et consoler. Si cette sépulture est toujours fleurie c'est que de nombreux visiteurs viennent ici chercher et trouver aide et réconfort car la prière est toujours entendue.

Merci à tous ces Êtres de Lumière. Que leur souvenir reste à jamais dans nos cœurs.

Nos mains se sont unies, en une chaîne d'amour. Malgré le froid, on aurait dit que le silence extérieur nous couvrait tel un tiède manteau. Une fervente prière teintée d'une certaine nostalgie montait au ciel. Elle allait à ceux qui nous avaient quittés pendant l'année, et en particulier à Paul Corcellet, René Chambellant, Simone Cochet et Louise de Saint-Maurice.

Nous avons eu une affectueuse pensée pour ceux qui n'avaient pu être des nôtres, pour ceux qui souffraient de maladie dans leurs corps ou dans leurs âmes, aussi pour ceux qui se sentaient meurtris par des guerres qu'ils n'arrivaient pas à comprendre... Puis, comme chaque année aussi, nous nous sommes retrouvés après au Palais de la Mutualité, où nous avons partagé de fraternelles agapes. C'est ce que nous appelons du nom pompeux de « Banquet Papus ». Nous nous y trouvions tellement bien que à la fin nous n'arrivions pas à nous quitter.

Comme chaque année, des amis écrivains nous ont fait l'honneur de nous présenter leurs ouvrages. Nous comptons cette année avec la présence parmi nous de l'écrivain anglais Gareth Knight — ses ouvrages ont été traduits en français et on les trouve facilement, rassurez-vous —, le professeur Antoine Faivre, Christian Sastre et Marielle-Frédérique Turpaud... Nous avons regretté l'absence de nos amis Serge Hutin et Jean-Pierre Bayard, qui nous ont promis de faire de leur mieux pour être des nôtres l'année prochaine.

Le produit de la tombola, animée comme toujours, nous a permis d'inviter des chers amis qui n'auraient pas pu être avec nous. Elle nous a permis de repartir avec des livres divers... et quelques foulards en soie. A l'occasion du tirage au sort du gros lot, la tombola a donné l'occasion à Papus de faire parvenir à notre amie Mademoiselle Bastide, qui s'occupe de la famille Encausse au cimetière du Père Lachaise, une des bouteilles de champagne que notre bon ami et frère Renan ne manque pas de nous faire parvenir chaque année à cette occasion. Merci aux uns et aux autres.

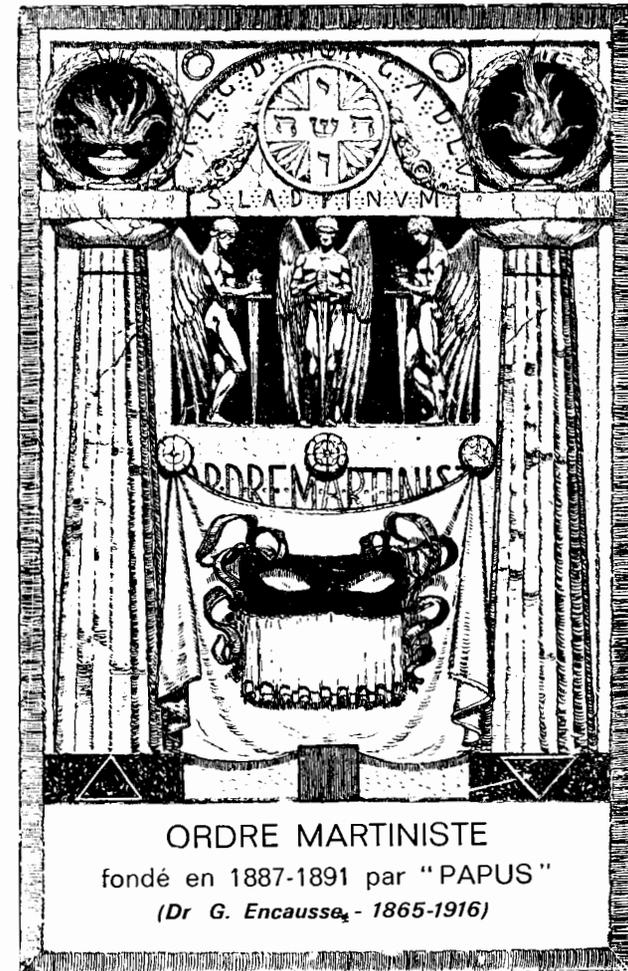
Pour donner une idée de l'ambiance régnante, voici quelques commentaires que nous ont fait parvenir des amis présents au cours de ces journées : «...ces heures passées "en famille", ça requinque!... «on ne pense qu'au bonheur d'être ensemble...» «la force qui se dégageait de cette réunion d'amis. Que cette force, cette amitié et cette Lumière continuent de par le temps d'éclairer cette Terre qui en a grand besoin.» ... «Ces nouvelles Journées Papus ont été à nouveau merveilleuses et différentes des précédentes. Elles resteront gravées dans ma mémoire et dans mon cœur...» «J'ai à présent la certitude de l'importance de ces Journées Papus. Elles sont indispensables, parce qu'elles apportent énormément. Ainsi nous pouvons donner plus». «Je garde le souvenir d'une journée agréable et très chaleureuse...» «...même les serveurs avaient l'air attendri!».

Après l'émouvant «Chant des adieux», chanté par nous tous la main dans la main au moment de la chaîne de clôture, nous nous sommes quittés la paix au cœur, avec la ferme résolution de nous retrouver tous à l'occasion des «Journées Papus» de 1994, les 22 et 23 octobre lors du 78^e anniversaire de la désincarnation du Docteur Gérard Encausse «Papus».

Un grand merci à tous les présents, ceux qui étaient venus de toute la France, ceux de la Belgique et du Luxembourg, ainsi qu'à tous ceux qui, n'ayant pu être des nôtres, se sont joints à nous d'esprit et de cœur.

A l'année prochaine, mes amis!

E. LORENZO



NOUS NE NAISSONS QUE POUR MOURIR

Je sais une assemblée ô combien vénérable
Où l'on voit dans la mort qu'on sait inexorable
L'ultime réconfort ;
Dans la sobriété de la Tradition,
On y lit sur les murs cette citation :
Pensez donc à la mort.

Pour le sage immergé dans l'univers immense,
Particule insécable à la Lumière intense,
La vie est un mirage ;
Dans le désert aride où nous traînons nos pas
Tous les chemins sableux nous mènent au trépas,
D'embellie en orage.

Et pour celui qui sait, dans le silence, entendre
Les accents wagnériens qui, la nuit, viennent fendre
Le temps qu'il nous faut parcourir,
Je sais pour celui-là que la mort est grandeur,
Voluptueuse et pure en sa digne splendeur.
Nous ne naissons que pour mourir.

Dans le sein maternel, bien avant de paraître,
Je devais pressentir la vanité de naître,
De tomber en ce monde ;
Plus tard, je comprenais en mon cœur puéril
Que dans ce monde froid je vivrai mon exil
Pareil à la Joconde.

Monna ne sourirait au visiteur du Louvre,
A celui qui s'étonne, à celui qui découvre,
Si elle était d'ici.
Mais comme le poète et comme l'ingénu,
Elle est une étrangère en ce monde inconnu,
En ce monde endurci.

Moi, je ne sourirai qu'à l'heure fatidique
Quand je verrai venir l'épreuve véridique,
Quand la mort viendra me quérir.
Mon âme est ici-bas captive de mes peurs,
Mon être se dilue aux horizons trompeurs ;
Je ne suis né que pour mourir.

Alors, nous les humains, nous qui supposons vivre,
Que le jour émerveille et que la nuit enivre,
Que faisons-nous sur terre ?
Nous ne vivons en fait que pour tuer le temps
Et le voir défiler d'automnes en printemps,
De la fête à la guerre.

Nous sommes accrochés à nos biens d'une vie,
Mortels comme l'orgueil, tristes comme l'envie,
Comme l'absurdité.
Nous sommes tant épris du monde artificiel
Que nous ne pensons plus à regarder le ciel
En son éternité.

Seul l'amour quelquefois comme en un joli rêve
A la triste routine un instant nous enlève,
Il voudrait tant nous secourir.
Puis, par les jours vaincus, par les ans offensés,
Nous maudissons la mort. Allons, soyons sensés :
Nous ne naissons que pour mourir.

Yves-Fred BOISSET

LA LIBRAIRIE LA PLUS ESOTERIQUE DE PARIS

LIBRAIRIE LE MONDE INCONNU

7, rue Cassette - 75006 PARIS - Métro Saint-Sulpice

Tél. 45 44 10 78

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1994

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION (*)

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ;
mandat ; chèque
(bancaire
ou postal) la somme de
(Rayer les mentions inutiles)

1994	France pli ouvert	150 F
	pli fermé	170 F
	CEE - DOM - TOM	200 F
	Etranger (par avion) (1)	250 F

Abonnement de soutien 280 F

Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19

Signature :

(1) Règlement à effectuer EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

NOS PROJETS POUR 1994

Afin de tenir compte des vœux exprimés par de nombreux lecteurs et amis, nous projetons de poursuivre dans les quatre numéros à paraître en 1994 l'étude du *symbolisme des Tarots*. Parallèlement à celle-ci, une sœur écrivain nous initiera à l'interprétation d'un *tirage* des vingt-deux lames majeures. N'oublions jamais que l'on peut aider son prochain par le développement des facultés de divination.

Grâce au concours d'un ami très érudit en ce domaine, les *Nombres* nous révéleront quelques-uns de leurs secrets et de leurs beautés.

Dans le souci de diversifier votre revue, nous continuerons à publier des articles de réflexion sur les problèmes de notre temps et sur les thèmes qui préoccupent nos contemporains, ceci, bien entendu, dans une perspective initiatique et mystique, car les *hommes de désir* que nous souhaitons devenir ont le devoir de participer aux grands débats de leur époque en y apportant ce *plus traditionnel* qui leur donne un éclairage différent.

Comme nous en avons l'habitude (et ce ne sont pas nos savants prédécesseurs à la tête de la revue qui nous le reprocheront), nous donnerons le plus souvent possible la parole aux *Maîtres passés* dont nous avons encore tant à apprendre.

Nous vous remercions de votre fraternelle confiance et du réconfort de votre fidélité.

La rédaction

DERNIERE MINUTE

J'aimerais que les courageux anonymes qui, le 13 décembre 1993, nous ont posté de Versailles un dossier nauséeux intitulé « Une secte à Charenton » et dans lequel je suis nommément mis en cause (annexe 7, intertitrée *Accointances*) se fassent connaître à visage découvert aux fins de s'expliquer ouvertement sur les allusions perfides, diffamatoires et fielleuses dont « l'Initiation », son fondateur et moi-même constituons les cibles.

Pour l'heure, j'ignore tout de l'identité de ces individus comme de leur provenance et des buts qu'ils poursuivent. J'ai seulement retiré de leur fatras d'élucubrations confuses et décousues qu'ils semblent s'indigner qu'une revue (en l'occurrence la nôtre) puisse être en vente libre. Peut-être se sont-ils trompés de pays, de régime ou... d'époque ?

YVES-FRED BOISSET
Rédacteur en chef.